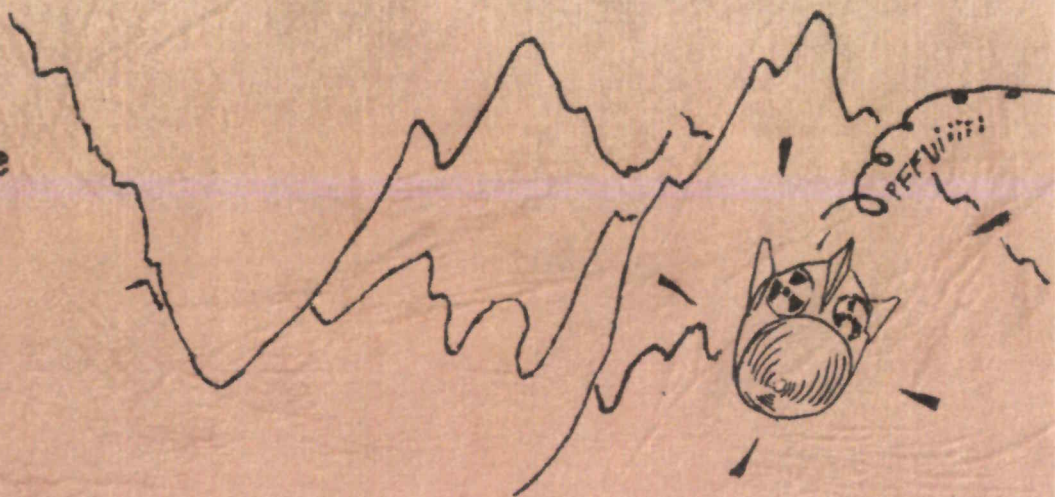


**Bulletin
spéléologique**

N 5



TAUPINAMBULES

1993



Special

Caucase 92

Red

ASSOCIATION SPORTIVE de VILLEFONTAINE
SECTION / Spéléologie

Maison pour tous, les Roches, 38090 VILLEFONTAINE



SOMMAIRE

Edिताpinambule	p 2
Les Таupinambules	p 3
Sorties Таupinambules	p 4
La spéléo est-elle un péché?	p 6
La Balme du Blé	p 8
Expédition CAUCASE 92 Extraits du Journal de bord	p 12
Expédition CAUCASE 92 Ma guerre au Caucase	p 19
Le Tombeau de Pégase	p 24
Cavités du Bassin Versant de Sales	p 27
Témoignage d'un adolescent boutonneux	p 28
Stage en Haute-Garonne	p 32
Stage Secours avec les 3SI	p 34
Bibliothèque	p 39
Nouvelle du Front de l'exploration	p 42
Canyon du Neyron	p 45
Soirée Choucroute	p 48

EDITAUPINAMBULES

Une saison de plus qui se termine, mais quelle saison!!!

En août, une équipe constituée de Pierre-Marie, Muriel, Philippe, Jacques et Marc, est allée en ABKHAZIE.

Il aura fallu environ deux ans pour réaliser cette expédition. Tout ceci est relaté dans un très beau livre que l'on peut se procurer auprès du club (70 francs).

En Avril, un diaporama de l'expédition fut suivi par plus d'une centaine de personnes. En première partie, on a pu apprécier le montage de Gérard DUBUC : " l'anneau de gypse"; l'entracte fut l'occasion d'apprécier des spécialités abkhaziennes. Les absents ont eu tort.

Le groupe spéléo de Belley s'est joint à nous. La prospection aux rochers des Fis a donné de nouvelles cavités.

En février, une agréable soirée choucroute fut organisée par nos jeunes. (Merci à Sébastien, Frédéric, Philippe...). à recommencer.

Notre traditionnel "week-end-spéléo-famille" s'est déroulé dans une excellente humeur à Saint Sauveur de Cruzières (Ardèche). Une quarantaine de personnes (membre et sympathisants y participèrent. Nous remercions François (accordéon) et Dominique (violon) pour leur aubade musicale.

La section se porte bien. Avec ses 43 adhérents, elle reste très active. Cette année, cinq personnes suivirent un stage de secours et deux personnes feront un stage de perfectionnement technique en Haute -Garonne

Un gros effort à été fait en "investissement matériel" et "bibliothèque". Ces livres sont à votre entière disposition.

Taupinambulement vôtre

Le président

LES TAUPINAMBULES 92 - 93

1	BEAUDEGEL	Nicolas	Rue du buisson Rond, Champ de pont	38090	VILLEFONTAINE	74/96/09/03
2	BUISSET	Denis	14, route de Vienne	38090	Vaulx Milieu	.../.../.../...
3	CAMUS	Raphaël	Rue Frantz Listz	38090	VILLEFONTAINE	74/96/39/10
4	CAZOT	Emmanuel	16, Rue J.S. Bach	38090	Villefontaine	74/96/47/11
5	COEURU	Bernard	Route Départementale 54B, le Ruel	38110	ROCHETOIRIN	74/83/60/47
6	COLIN	Pascal	477 route des Echets, LE Mas Rillier	01700	Miribel	.../.../.../...
7	COLLIARD P.	Marc	Badinières	38300	Bourgoin Jallieu	74/92/02/37
8	DELORE	Jacques	7 rue du confluent	69350	La Mulatière	78/50/48/20
9	DUGUE	Jacques	34, rue du Bret	38090	Villefontaine	74/96/58/00
10	DUQUENDY	Eric	15B, imp A. Croizat, les Portiques	38090	Villefontaine	74/96/34/43
11	FERNANDEZ	Sebastien	Rue Frantz Listz	38090	VILLEFONTAINE	74/96/56/33
12	FERNANDEZ	Roxane	Rue Frantz Listz	38090	VILLEFONTAINE	74/96/56/33
13	FRENAY	Julien	99, avenue des Pins	38090	Villefontaine	74/96/36/17
14	GELIN	Maurice	13, Rue Pasteur Cidex 304	38090	Villefontaine	74/96/25/42
15	GERMAIN	Pierre	Bat D3 Impasse des étourneaux	38090	Villefontaine	74/96/34/68
16	GHIGLIA	Jérôme	Rue Frantz Listz	38090	VILLEFONTAINE	74/96/37/23
17	GRENADOS	Emmanuel	11, traverse de la Pivolière	38090	VILLEFONTAINE	74/96/40/64
18	GROROD	Marie Hélé	6C, rue Emile Fournier	69210	L'Arbresle	74/01/13/67
19	HO	Marc	7, impasse Lachaux	38090	VILLEFONTAINE	74/96/39/47
20	JACQUEMOND	Muriel	Montée Jean Mermoz Cidex 900	38090	Villefontaine	74/94/40/27
21	JEANNOUTOT	Joël	150, rue de l' échasse	38090	Villefontaine	74/94/25/18
22	JOLIVET	Philippe	6C, rue Emile Fournier	69210	L'Arbresle	74/96/63/49
23	JOUIN	Anne Marie	Chemin de griez	38290	Frontonas	74/94/24/87
24	LANTIER	Sebastien	14 rue du Bret bat 11	38090	VILLEFONTAINE	74/96/30/84
25	LEGAY	Gérard	LE Chatenay Nol2	38230	Tigneu	78/32/24/07
26	MALKA	Jérôme	126 av G. Bizet	38090	VILLEFONTAINE	74/96/39/90
27	MEIGNAN	Emmanuelle	7 rue du Sorbier	38090	VILLEFONTAINE	74/96/39/90
28	MICHIELS	David	49 av de la Verpillière	38090	VILLEFONTAINE	74/96/58/00
29	MONNERY	Frédéric	10, rue F. litz	38090	Villefontaine	74/96/35/32
30	MONTAGNAT	Yves	10 rue Fleury Say	69520	Irigny	78/73/40/80
31	MORSELLI	Alain	La Combe St Alban de Roche	38300	Bourgoin Jallieu	74/28/49/25
32	PEILLER	Jérôme	87 rue du Bret	38090	VILLEFONTAINE	74/94/14/19
33	PÉROCHE	Fabien	7, rue du sorbier	38090	Villefontaine	74/96/11/22
34	PIOLI	Sébastien	24, rue du Bret	38090	Villefontaine	74/96/55/10
35	PIVET	Jean-Noël	46, rue Claude Debussy	38090	Villefontaine	74/96/37/64
36	PRAL	Pierre-Mar	Montée Jean Mermoz Cidex 900	38090	Villefontaine	74/94/40/27
37	SABONNADIÈRE	JEROME	2, IMPASSE DE LA BOUTAS	38090	VILLEFONTAINE	74/96/67/25
38	SAUVAJON	Luc	37B rue Emile Zola	38090	VILLEFONTAINE	74/96/15/47
39	SOURBES	Serge	31, allée de la halle	38090	VILLEFONTAINE	74/96/19/65
40	TIVIOSZ	KARL	30, RUE JEAN MOULIN	38090	VILLEFONTAINE	74/95/66/75
41	TRAPEAU	Stéphane	allée des Halles	38090	VILLEFONTAINE	74/96/18/91
42	TRUONG	Van Tung	11, traverse de la Pivolière	38090	VILLEFONTAINE	74/96/43/65
43	WATTEBLED	Frédéric	Bat C3 impasse des étourneaux	38090	VILLEFONTAINE	74/96/99/13

SORTIES TAUPINAMBULES

DATE	COMMUNE	CAVITE	MASSIF	TYPE	BUT	ASV H.C. TPST	OBSERVATIONS
8 6 92	Verel de Montbel	Grotte de Mandrin	Chartreuse 73	Classique		5 0 1,3	Sortie aquatique
12 6 92		ASSEMBLEE GENERALE	38	AG.AG.AG-A			
13 6 92		Glaz Annette	Chartreuse 38	Perfection.	Traversée	6	9,0
13 6 92		Glaz Chevallier	Chartreuse 38	Perfection.	Traversée	5	5,0
28 6 92	Torcieu	Grotte du Crochet (sup)	Dorvan 01	Initiation		6	5,0
8 7 92		Canyon du Neyron		Classique		4	5,0
11 7 92	Sixt-Fer-à-Cheval	Tanne du Tire-bourre	74	Exploration		4	3 4,0
26 7 92	Sixt-Fer-à-Cheval	Tanne du Tire-bourre	74	Exploration		2	
7 8 92	Abkhazie	Visite exurgence	ARABIKA	Prospection	Visite exurgences	6 1	0,0
8 8 92	Abkhazie	Zone 2 & 4	ARABIKA	Prospection	Visite massif	2 4	
9 8 92	Abkhazie	Zone 1	ARABIKA	Prospection		2	Marquage de 7 trous
9 8 92	Abkhazie	Zone 2	ARABIKA	Prospection		3 1	marquage de 2 trous
10 8 92	Abkhazie	Zone 3	ARABIKA	Prospection		4 1	Marquage de 5 trous
11 8 92	Abkhazie	Grotte S28/83	ARABIKA	Exploration		3	arrêt à -66m
11 8 92	Abkhazie	Zone 3	ARABIKA	Prospection		2 1	marquage de 5 trous
12 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		1 1	desob à - 60m + première
12 8 92	Abkhazie	Zone 2	ARABIKA	Prospection		3	marquage de 9 trous
13 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		3 1	desob + première
13 8 92	Abkhazie	Zone 2	ARABIKA	Prospection		2	marquage de 9 trous
14 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		1 1	suite première -> -170m
14 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		1 1	Topo de 0 à -66 m
15 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		1 1	suite première -> -220m
15 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration	Ancien réseau	2 1	Topo de -66 à -169 m
16 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration	Photo	2 1	
16 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		1 1	suite première -> -335m
17 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		2 1	suite première -> -310m
18 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		2 1	suite première -> -360m
19 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration	Première + Déséquipe	2 1	suite première -> -493m
20 8 92	Abkhazie	Grotte de Zo'ou	ARABIKA	Exploration		3 1	Fin déséquipement
31 8 92	Arbas	Gouffre Michelle	La coume 31	Stage Perf		3	
1 9 92	Arbas	Gouffre Raymonde	La coume 31	Stage Perf		3	
2 9 92	Arbas	Grotte de la Gouëll Di Her	La coume 31	Stage Perf		3	
3 9 92	Arbas	Pt de Gerbaud->G.Bernard	La coume 31	Stage Perf		3	
4 9 92	Arbas	Gouffre Pierre	La coume 31	Stage Perf		3	
12 9 92		Grotte des masques	Chartreuse	Classique		2	8,0
25 9 92		Perte de Socours	Dorvan 01	Exploration			
27 9 92	Torcieu	Gouffre des Dalmatiens	74	Classique	Déséquipement	4	

DATE	COMMUNE	CAVITE	MASSIF	TYPE	BUT	ASV H.C TPST	OBSERVATIONS
10 10 92			Vercors 26	Perfection.			
11 10 92	Hyère/Ambly	Glacière de Carry Falaise	Isle Crémieu 38	Initiation		2	
18 10 92	Torcieu	Anitre de Vénus	Vercors	Classique		12	
19 10 92	Jujurieu	La grotte du Crochet	Dorvan 01	Perfection.	Traversée	6	Trop d'eau
25 10 92		Grotte d'en Perrucle	01	Initiation		10	
1 11 92		Grotte Favot	Vercors 38	Initiation			
14 11 92	La Balme d'Epy	Gouffre de la Balme	39	Initiation		2	3,5
14 11 92		Grotte sous sangle	01	Classique		3	2,0
15 11 92	Voroize	Grotte de l'ours	Vercors	Initiation		8	3,0
15 11 92	Méaudre	Trou qui souffle	Vercors 38	Perfection.		7	6,0
28 11 92	Torcieu	Grotte du Crochet (sup)	Dorvan 01	Initiation			
6 12 92	Meyriat	Gouffre d'Antona	01	Perfection.		4	7,0
13 12 92	La Balme d'Epy	Gouffre de la Balme	39	Initiation		15	5,5
20 12 92	La Balme d'Epy	La Balme du Blé	39	Exploration		4	2,0
2 1 93	Corrençon/Vercors	Scialet Don Quichotte	Vercors 38	Exploration		2	2,0
3 1 93	La Balme d'Epy	La Balme du Blé	39	Exploration		3	2,0
10 1 93		Scialet du Lauzay	Vercors	Perfection.		3	4,5
16 1 93		Grotte de Charabotte	Bugey 01	Initiation		9	2,0
17 1 93	La Balme d'Epy	La Balme du Blé	39	Exploration		4	4,0
23 1 93	St Christophe	Fontaine Noire des Echelles	Chartreuse 73	Initiation		14	2,3
23 1 93	Corrençon/Vercors	Scialet Don Quichotte	Vercors 38	Exploration			Sortie Bureau ASVF
7 2 93		Grotte de Préoux	Bugey 01	Initiation		5	4,0
11 2 93	Méaudre	Trou qui souffle	Vercors 38	Perfection.		5	7,0
21 2 93	Lompnaz	Gouffre de la Morgne	Bugey 01	Perfection.		7	4,0
14 3 93	La Balme d'Epy	La Balme du Blé	39	Exploration		2	
21 3 93	La Ruchère	Gouffre Marco Polo	Chartreuse 38	Perfection.		4	9,0
21 3 93	Lacoux	Grotte du chemin neuf	01	Initiation	Remise en forme	4	6,0
28 3 93	Méaudre	Trou qui souffle	Vercors 38	Perfection.		1	5
17 4 93	Torcieu	Grotte du Crochet (sup)	Dorvan 01	Classique	Photos grand volume	4	4,0
2 5 93	Lompnaz	Gouffre Moïda	Bugey 01	Perfection.		3	5,5
22 5 93	Vallon Pont d'Arc	Aven du Marteau	Ardèche 07	Classique		4	2,0
22 5 93	Vallon Pont d'Arc	Aven de Rochas	Ardèche 07	Classique		3	4,0
22 5 93	Lompnaz	Gouffre Moïda	Bugey 01	Perfection.		1	4
29 5 93	St André de Cruzrière	Aven de Peyrejal	Ardèche 07	Perfection.		8	4,0
30 5 93	St André de Cruzrière	Aven de Peyrejal	Ardèche 07	Perfection.		2	1
30 5 93	St André de Cruzrière	Cocallère Basse	Ardèche 07	Découverte		5	15
29 5 93		Aven Bunny	Ardèche 07	Perfection.		4	4,0
29 5 93	St André de Cruzrière	Aven de Peyrejal	Ardèche 07	Perfection.		5	4,0
6 6 93		Dent de Crolles	Chartreuse 38	Perfection.	Glaz Guiler mort	5	5 10,0

La spéléo est-elle un péché ?

Pour punir ses anges rebelles, Dieu les chassa du paradis céleste et les envoya sur terre. Ceux-ci firent du monde souterrain leur royaume. Depuis, l'idéal de l'être humain a été de retrouver les chemins qui mènent à ce paradis.

Comment ? Par la purification de l'Âme.

Pourtant, certains se sont détournés de cet objectif en allant à la rencontre du monde souterrain, pays infernal, peuplé de démons, "royaume maléfique des incubes et des succubes rangés par cohortes, de 1111 chacune".

Est-ce par notre Âme surchargée de péchés que nous sommes déjà entraînés vers le bas, nous préparant lorsque nous aurons trépassé à trouver notre chemin parmi les nombreux méandres qui mènent à l'enfer, évitant ainsi au démons de transporter une Âme trop lourde.

Damnation ! Malédiction ! Peut-être que je ne connaîtrai jamais le paradis ?

Poursuivi par cette idée, je me suis renseigné auprès des autorités compétentes. Mon problème a bien ennuyé ce cher Jean Paul II. Cette activité n'apparaissait pas dans le dernier Concile. Pour le foot, pays oblige, il savait, mais pour la Spéléo alors là... Bref, tout en discutant sur la pratique de la spéléo, je lui ai donné la réponse.

Mes chers frères, nous allons à l'encontre du dogme de l'Eglise. En effet, voilà l'argument avancé : "Nous pénétrons dans des trous recouverts de plastique".

Question : "Qu'est ce qui a été condamné par l'Eglise lors du dernier Concile de Vatican ?" Bien sûr, vous avez trouvé. (En cas contraire faire le 74 96 18 91).

Comme argument contraire, je lui confirmais que c'était bien l'Eglise qui avait inventé la Spéléo.

"Comment cela ?" me répondit-il.

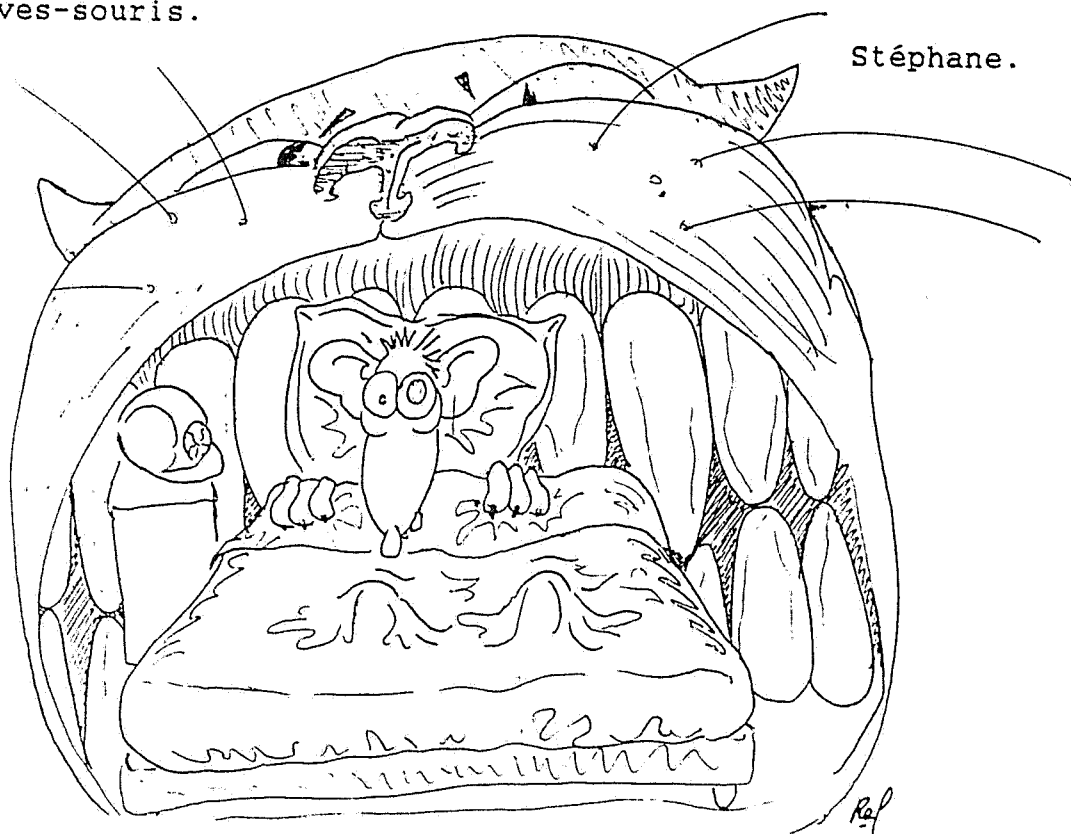
"Hé oui ! Nous sommes sauvés de la damnation éternelle."

En effet, le premier spéléologue connu fut un clerc. En 1213, un homme a marqué dans une grotte ses initiales surmontées de la croix épiscopale.

Flambeau au poing, celui-ci s'est avancé, malgré toutes ses peurs et toutes ses peines.

Avait-il pour mission de reconnaître le territoire du Malin afin de mieux lutter contre lui ? Personne ne le saura jamais.

Bref, sans matériel, celui-ci s'est avancé à plus de 1000 pas de l'entrée dans la grotte d'Adelsberg. Par son courage, il a ouvert la voie à de nombreuses générations de découvreurs, ne rencontrant en guise de démon que les chauves-souris.



La Balme du Blé

Jacques DELORE - Frédéric MONNERY

I Historique

Le 13 décembre 1993, pendant que nous nous équipions pour effectuer la traversée Puits Bip-Bip - Grotte de la Balme, un chasseur est venu nous indiquer un trou dans un bois. Marc accompagné du chasseur, repère le lieu et sonde le puits d'entrée. La cavité semble intéressante.

Le 20 décembre 1993, Marc, Julien, Sébastien et Frédéric retournent à cette cavité pour l'explorer. Frédéric équipe l'entrée du trou et arrive dans une petite salle. Ces compagnons le rejoignent. Au fond de la salle, un puits de 3m est équipé, puis descendu. A sa base, un départ se présente à gauche et un deuxième par-derrrière. Ce dernier est un méandre de 5 mètres qui se termine sur une étroiture infranchissable. Celui de gauche arrive deux mètres plus loin sur une étroiture impénétrable au sommet d'un puits. Marc utilise le perforateur afin de percer des trous pour une prochaine sortie où la poudre parlera.

Le 3 janvier 1993, Marc, Alain et Jacques sont à l'entrée du trou d'où sort un violent courant d'air. Ils mettent en place les charges, préparent la ligne de tir et procèdent à la mise à feu. Les gaz de l'explosion empêchent de retourner dans le trou. Après plus d'une heure d'attente par une température de -15°C, comme l'entrée de la cavité présente toujours trop de gaz, nous décidons de rentrer à Villefontaine.

Le 17 janvier 1993, Julien, Manu, Jacques, Frédéric et Hervé retournent dans la cavité pour voir le résultat du tir précédent. Le passage pourtant très étroit est franchi et le puits descendu. Nous arrivons dans une petite salle avec un départ à droite infranchissable. Avec une massette et une broche, que Jacques a amené, on tape comme des malades dans l'étroiture afin d'agrandir le passage. Au bout de quelque temps, Frédéric propose de revenir avec un gros perforateur faisant perceuse et marteau-piqueur. On sort du trou, on lave le matériel dans un lieu idyllique sous le village de la Balme d'Epy, puis on rentre.

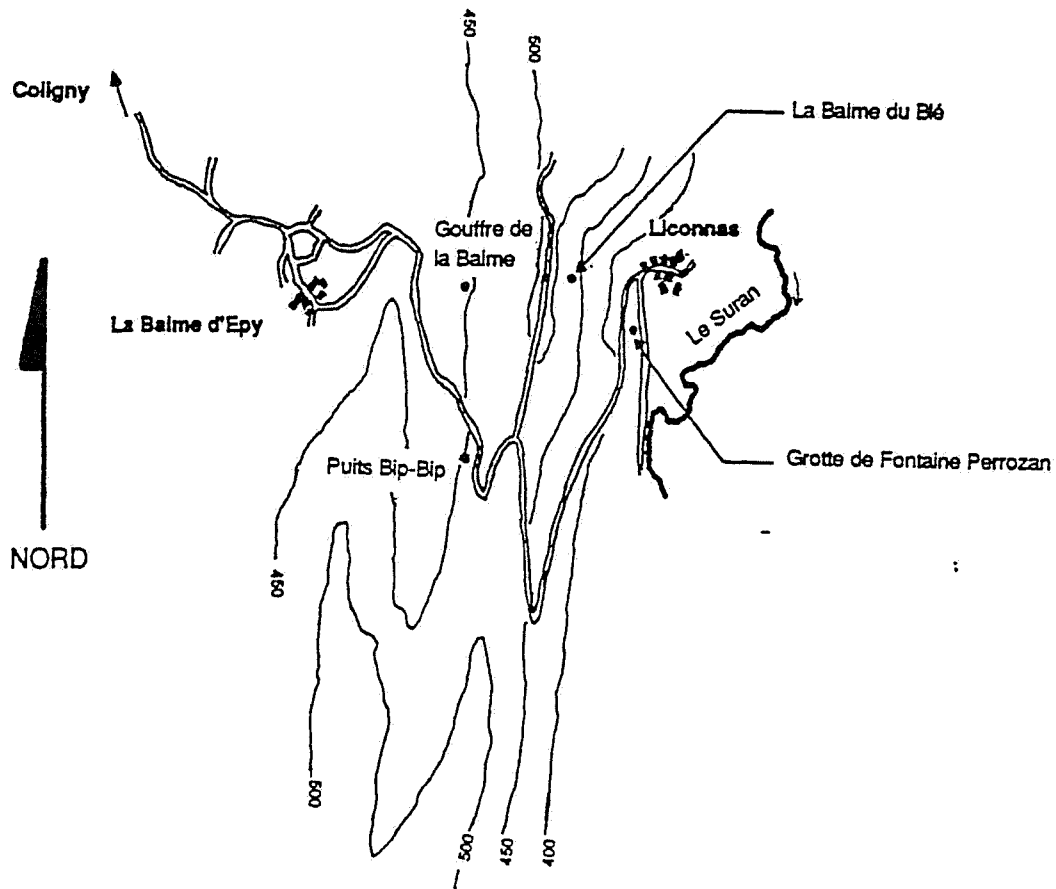
Le 13 mars 1993, Jacques et Frédéric de Villefontaine arrive avec le gros perforateur. Hervé et François de Belley viennent avec un groupe électrique. On descend sous terre avec le perforateur. La position marteau-piqueur du perfo ne donne pas les résultats escomptés : la roche s'écaille après beaucoup d'effort. Jacques tente l'étroiture et la franchit. Le minuscule espace où il se trouve lui permet tout juste de lancer des pierres en direction d'une petite fissure. Les pierres jetées rebondissent avec une bonne résonance. On décide de percer deux trous aux abords de l'étroiture. Tout le monde sort du trou sauf Jacques et François qui mettent en place les charges. Le déclenchement du tir se fait dans la première salle. La cavité est entièrement déséquipée. Il reste 3 à 4 séances de tirs avant de pouvoir passer.

Cette cavité qui a échappé pendant plus de 100 ans aux explorations de spéléologues, reçut le nom de la Balme du Blé.

A bientôt à la Balme du Blé.

II Situation :

De Coligny, prendre la direction de la Balme d'Epy. Poursuivre la route qui traverse le village en laissant à droite un panneau d'indication GROTTES. La route passe à côté d'un réservoir, puis longe d'abord la rive gauche d'un vallon, où de l'autre côté à mi-pente se situe la grotte de la Balme, avant de rejoindre le versant opposé et s'élever au-dessus de la vallée. A un parking situé à gauche de la route, un sentier descend à droite de la route en direction de la deuxième entrée (Puits Bip-Bip). Pour la Balme du Blé, il faut continuer la route et monter jusqu'à la crête. Au sommet la route décrit un lacet, pour redescendre de l'autre côté du vallon. A l'épingle du lacet, suivre un chemin qui s'enfonce dans la forêt après avoir longé un ball-trap. A environ 150m, laisser les voitures, descendre le coteau par la droite, le gouffre se situe 30 m plus bas.

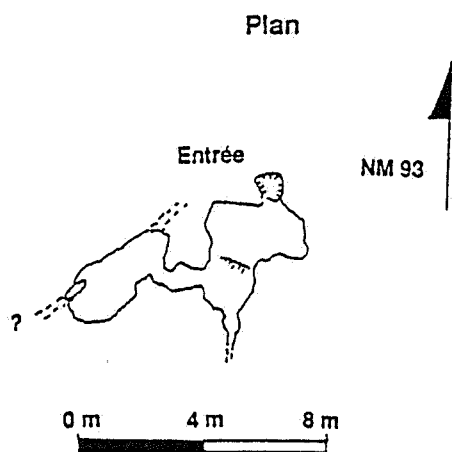
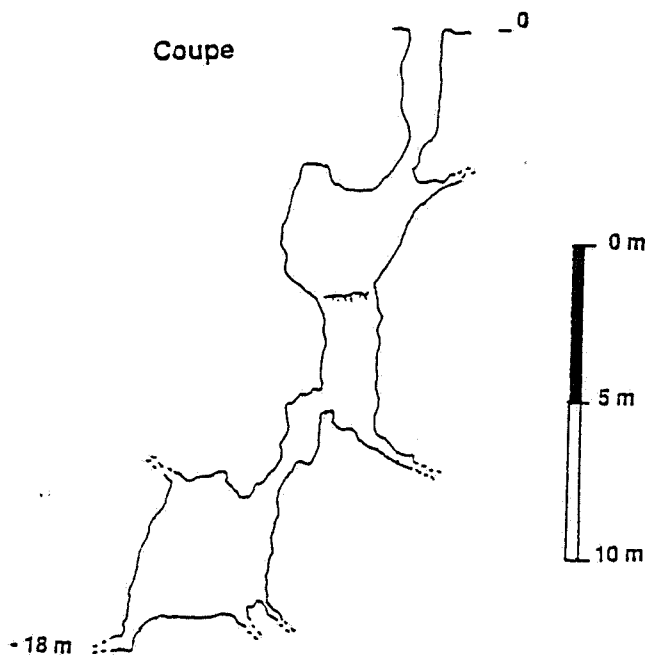


Cavité	X	Y	Z
Gouffre de la Balme	837,41	157,94	443
Puits BIP-BIP	837,38	157,35	450
Balme du Blé	837,74	157,95	465
Grotte de Fontaine Perrozan	837,97	157,78	353

III Description

L'entrée verticale, étroit et glaiseux sur la fin débouche à la base d'une petite salle. A l'extrémité de celle-ci, une petite verticale de deux mètres abouti à une retonde. Un passage étroit à un mètre du sol, permet d'atteindre un puits dont le départ est très étroit. Ce puits arrive dans une petite salle ou un départ vertical a été franchi donnant sur une minuscule cloche prolongé par une fissure impénétrable. ,Cependant le jet de pierres permet d'entendre une courte chute en deux temps avec une résonance importante. A suivre ...

La BALME DU BLE (ou Trou du Chasseur)

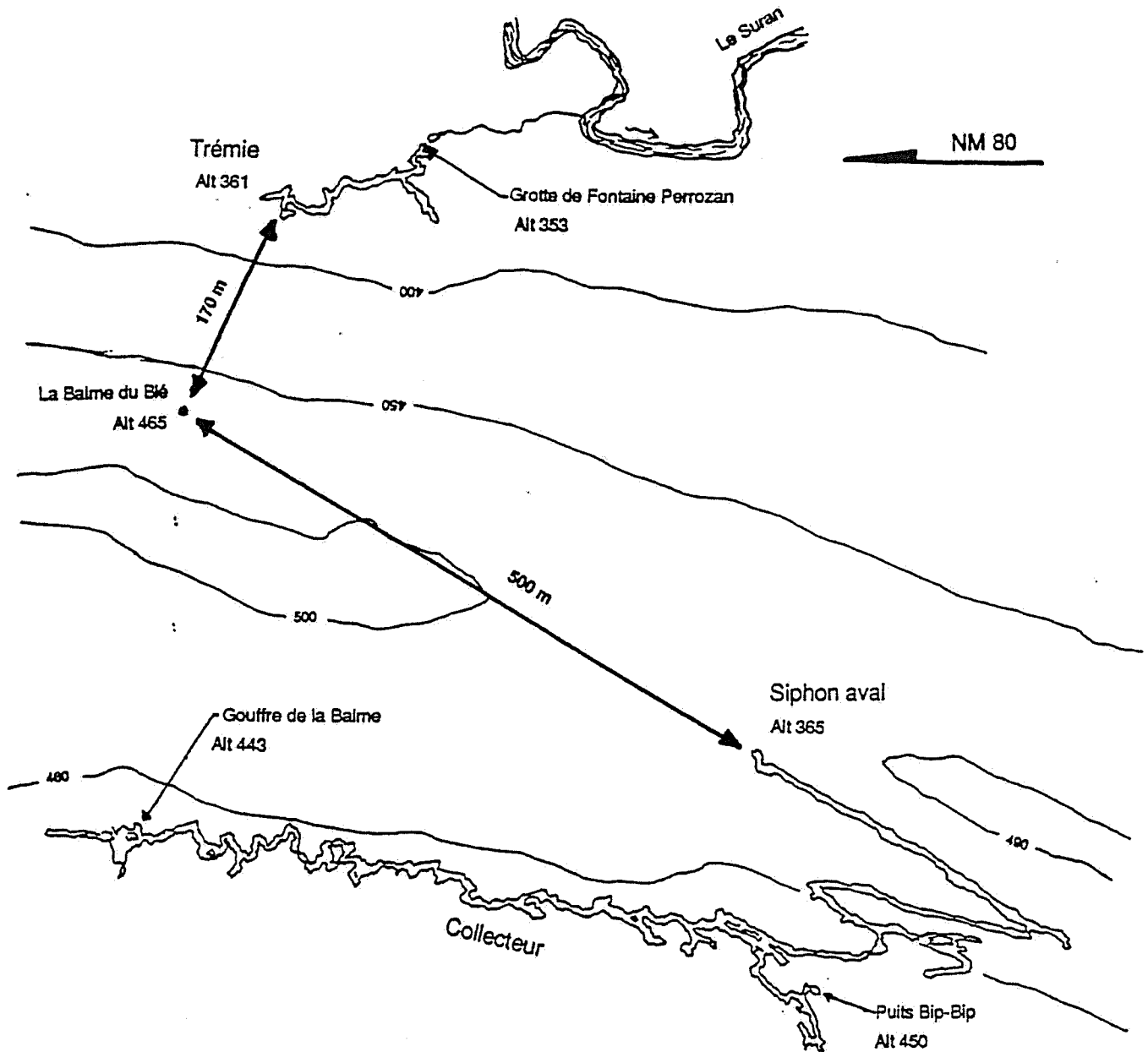


ASVF 93

pt départ cm	pt arrivé cm	distance cm	azimut grade	pente grade	dénivelé cm	total dénivelé cm	Lg projetée cm	tot lg prof cm	Y cm	total Y cm	X cm	total X cm
285	633	348	52	75	133,17	133,17	321,51	321,51	220,09	220,09	234,37	234,37
637	918	281	195	25	259,61	392,78	107,53	429,04	-107,20	112,89	8,44	242,81
927	1250	323	100	32	283,05	675,83	155,61	584,65	0,00	112,89	155,61	398,41
1277	1813	536	50	18	514,72	1190,55	149,54	734,19	105,74	218,63	105,74	504,15
1833	2270	437	43	26	401,05	1591,61	173,55	907,74	135,45	354,07	108,51	612,67
2278	2545	267	375	3	266,70	1858,31	12,58	920,32	11,62	365,69	-4,81	607,85
					1858,31		920,32		365,69		607,85	

IV Synthèse

L'ensemble gouffre de la Balme, puits Bip-Bip, grotte de Fontaine-Perrozan et la Balme du Blé ne font qu'un seul réseau.



Il existe de grande probabilité, fondé sur la géologie (faille et pli) pour que le réseau gouffre de la Balme - grotte de Fontaine-Perrozan passe à l'aplomb de la balme du Blé. Cependant, il nous faut descendre de 100 mètres dans cette dernière cavité pour espérer atteindre le collecteur.

V Bibliographie

- Spéléo Sportive dans le Jura Franc-Comtois (Y. Aucant et JC Frachon / 1983) Edisud
- Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est n°18 (JC Frachon et C Proponet / 1985)

"EXPEDITION CAUCASE 92"

EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD

de Marie Hélène GROROD

Cet extrait relate les déboires de fin de camp de l'expédition "Caucase 92", à partir du jour où ne voyant pas venir l'hélicoptère qui devait nous rapatrier, nous et notre matériel, nous décidâmes de nous séparer en envoyant Marc et Victor en éclaireur (à cet effet, le journal de Marc retranscrit cette partie), jusqu'au jour où nous arrivons sains et saufs sur le territoire russe.

Dimanche 23 Août

Comme tous les matins, à 7 heures, les tentes sont pliées et nous sommes devant le petit déjeuner : la soupe instantanée est de rigueur, pour cause nous allons manquer de nourriture. Le thé est pratiquement épuisé, le lait, le café et le sucre le sont complètement. Les heures passent. J'ai fini mon troisième livre et l'hélico n'est toujours pas là.

Comme hier, nous n'en avons pas vu un seul dans le ciel. C'est étrange. Nous faisons un tour de garde sur la hauteur d'à côté pour voir arriver notre bon saint marin. Les légumes déshydratés trempent, on espère avoir assez de gaz pour les faire cuire car c'est tout ce qui nous reste. Muriel tente de faire chauffer l'eau avec le miroir afin d'économiser le gaz mais est-ce que cela sera concluant ? Nous verrons bien !

Philippe s'occupe en continuant à faire de la topo. Vladimir ne bouge pas, c'est incroyable la patience de cet homme ! Pierre-Marie lit le livre qu'Alexandre nous a donné pour l'expé : c'est un livre russe traduit en français. Jacques s'est mis à la topo aussi, il fait les calculs.

A 16 h 30 mn, Marc et Victor ne sont toujours pas en vue. Nous préparons à descendre jusqu'au pré que nous avons vu en contrebas du camp (250 m de dénivelé). Ça descend rapide, les sacs sont lourds. Nous sommes obligés de faire trois allers-retours pour tout descendre. Moi, je suis resté en bas dès le premier trajet car il fallait quelqu'un pour garder le matos, monter les tentes et faire à manger. Il se met à pleuvoir. A 21 h 30 mn, tout est prêt, les lentilles traditionnelles sont cuites. L'orage et la pluie très forte qui s'abat sur nous, nous oblige à manger chacun sous nos tentes respectives. Les garçons sont trempés comme des soupes. Avec les moyens de bord, ils se changent et s'enfilent dans leurs duvets pour une bonne nuit de repos. Elle sera perturbée par le tonnerre qui résonne contre les rochers, nous avons l'impression que la montagne va s'effondrer.

Lundi 24 Août

Réveil vers 7 h 30 mn. Petit déjeuner succinct. Il faut que quelqu'un reste au camp pour garder le surplus de matériel que nous ne pouvons emporter à la première descente. Vladimir nous dit "Il ne faut pas une femme car il y a par ici des bergers qui n'en n'ont pas vu depuis longtemps..." Jacques se dévoue pendant que tout le reste de l'équipe descend, objectif : atteindre la première ferme. Nous devons le rejoindre pour le deuxième voyage en début d'après midi.

Pour l'instant, première chose : il faut trouver le chemin. Première halte à l'orée de la forêt. Vladimir trouve le passage, petite montée, une bonne suée et nous voilà sur un petit plateau. Le chemin redescend dans la forêt. La descente va durer 5 h 30 mn pour arriver à un sentier carrossable dans le fond d'une vallée. Nous ne le savons encore pas mais nous avons déjà parcouru neuf kilomètres. Par malheur, nous avons oublié d'emporter le peu de nourriture qu'il nous restait et nous n'avons rien qu'un peu d'eau pour le repas. Nous sommes complètement crevés et pourtant pas encore au bout de nos peines. Encore deux heures de marche sur un sentier interminablement plat, interminablement rectiligne, interminablement long. La pluie nous accompagne pendant ces deux heures.

Enfin, nous arrivons à la première ferme qui (d'après Vladimir) refuse de nous héberger. Toutefois, l'homme, un abkhasien nous donne quelques noix à manger. Sous la pluie, nous les cassons avec peine et les dévorons. Il faut continuer. Plus loin, une ferme géorgienne nous accueille très chaleureusement. Il est environ 18 h 30 mn, notre rendez-vous avec Jacques est très largement dépassé mais il fallait vraiment atteindre une ferme ce soir car nous n'avons plus de nourriture. Nous sommes très bien accueillis malgré les restrictions qu'ils subissent. Nos forces sont faibles. Vladimir insiste pour remonter de suite pour rejoindre Jacques. Philippe, crevé, pense que cela n'est pas raisonnable de repartir si tard, sous la pluie et de plus, le ventre toujours vide. Pierre Marie pense de même, mais on ne peut laisser partir seul Vladimir. C'est au moment où Pierre Marie se dévoue que Vladimir abdique : ouf ! pour tout le monde. Les trois garçons partiront demain matin de bonne heure.

Les fermiers géorgiens nous apprennent qu'il y a quelques problèmes, tension entre la Georgie et l'Abkhasie. Le mot "guerre" n'est pas prononcé. Ils sont sans nouvelle de leurs deux enfants qui habitent Soukhoumi. Nous nous faisons réellement du souci pour Marc et Victor. Les fermiers les ont vu lorsqu'ils sont descendus. Cela fait deux jours qu'ils sont partis et que nous ne savons plus rien. Le repas que l'on nous offre nous fait le plus grand bien : une soupe pimenté, une omelette, pain et pomme, suivi du traditionnel thé géorgien. Cela nous parait un repas royal. Cela faisait trois jours que nous ne mangions plus qu'une fois par jour et que des lentilles ! Puis nous nous sommes chauffés un peu au coin d'un feu de bois avant d'aller nous coucher dans la chambre d'ami. C'est une roulotte avec deux lits et un canapé. Nous l'avons trouvé très confortable et nous nous endormîmes rapidement en pensant un peu à Jacques, isolé sur le massif, en train de se poser des questions.

Mardi 25 Août

Vladimir, Philippe, Pierre-Marie partent vers 6 h 30 mn ce matin. Le temps est beau. Vladimir n'a pas prévenu les fermiers qu'ils partaient de bonne heure et n'ose pas prendre de la nourriture pour déjeuner. Il n'est vraiment pas comme Victor qui aurait trouvé quelque chose à manger sans problèmes. C'est encore le ventre vide qu'il vont refaire le trajet retour vers Jacques et le matériel soit un total de 17 km et 1400 m de dénivelé.

Par chance, après les huit premiers kilomètres de plat, ils trouvent un 4X4 avec un berger qui leur offre une tomate à chacun. Cela, avec la pensée de trouver un peu de nourriture là haut, leur permettra de tenir le coup pendant la montée. Ils arrivent vers 11 heures au camp où Jacques raconte son inquiétude de ne pas les voir revenir, sa rencontre avec des bergers sympathiques, ses aventures avec un chien amoureux. Les bergers peuvent nous descendre une partie des kits sur un cheval car c'est aussi le jour de leurs relèves. Le cheval nous porte cinq kits et de ce fait, nous descendons la totalité du matériel. En échange de ce service, Vladimir leur donne une vieille corde russe de 20 m que nous avons trouvé dans le Zo'ou.

La descente est longue. En bas dans la vallée, nous retrouvons notre chauffeur du 4X4, c'est lui qui assure la relève. Philippe qui était parti le premier pour accompagner les bergers et le cheval se voit offrir une part de melon jaune et du fromage : quel aubaine !

C'est en attendant les autres, assis sur les kits, les yeux rivés au sol qu'il entend crier son prénom : Inouï ! c'est Marc et Victor ! Cela fait chaud au coeur de se revoir. Les questions fusent : Qu'est-il arrivé ? Qu'est-ce que vous avez foutu, nom de Dieu ?

Marc, les traits tirés, laisse tomber lourdement, gravement : "c'est la guerre".

Au début de cette journée, Muriel et moi sommes levées tardivement à 9 h 15 mn. Il faut dire que nous avions entendu des voix que nous ne connaissions pas et qui semblaient militaires. Les fermiers nous ont expliqué qu'il s'agissait d'abkhasiens qui étaient déjà venus. La veille, ils leur avaient pris leur fusil et aujourd'hui deux énormes pots de miel.

Après un brin de toilette à la rivière, nous sommes remontées vers la ferme où l'on nous avait préparé un petit déjeuner (pommes de terre sautées + un concombre au vinaigre et thé). Vers 13 heures, quelle heureuse surprise lorsque nous voyons arrivé Marc et Victor. Marc explique leurs trois derniers jours. Ils rapportent des rations de l'armée russe. Après qu'ils se soient restaurés, nous partons tous les quatre chez le fermier abkhasien qui habite un peu plus haut pour le soigner car il a mal aux dents. Victor nous avait demandé si nous avons quelques médicaments pour le calmer.

Arrivé chez lui, il nous fait voir ses dents. Il veut que je lui arrache ses deux molaires qui bougent et qui lui font mal. Je lui explique que je ne suis pas dentiste et que je n'ai jamais arraché de dent de ma vie et que, de plus, je n'ai pas le matériel pour. "Qu'à cela ne tienne !", ce n'est pas grave, il part chercher des pinces dans sa caisse à outil et de la tcha-tcha (gnôle du pays) pour désinfecter les pinces. C'est Victor qui me sauve de ce mauvais pas. Il prend les pinces et lui arrache ses dents. Je lui donne des remèdes pour que l'abcès s'évacue. Le fermier ravi nous offre des tomates, du miel, des noix, des poires et du pain abkhasien (maïs).

Marc et Victor partent alors prêter main forte aux autres qui doivent descendre du massif avec le matériel. Nous, nous redescendons chez les fermiers géorgiens et attendons avec impatience le retour de tous. Vers 18 heures, ils sont tous là. Vladimir est arrivé avant les autres car il a profité du 4X4 et ils l'ont ramené avec les kits. Après le repas, nous nous sommes tous entassés dans la roulotte. Serrés mais heureux, nous voilà réunis au grand complet.

Mercredi 26 Août

Nous nous levons de bonne heure et prenons un petit déjeuner avec les rations de l'armée russe puis préparons nos sacs pour partir. Vers 7 heures, les garçons descendent les premiers avec le plus de matériel possible. Nous en profitons pour faire notre toilette avant qu'ils reviennent nous chercher et prendre le reste du matériel. Trois quarts d'heure plus tard, les voilà déjà. Nous repartons tous en direction de la route.

En bas, des abkhasiens avec Kalashnikovs nous attendaient. Victor discute avec eux afin de nous permettre de rentrer en Russie. Une voiture part vers leur quartier général pour consulter les chefs et savoir ce qu'ils vont faire de nous. Les abkhasiens sont très sympathiques avec nous. Ils nous offrent des pommes pour faire passer l'attente.

Vers 10 h 30 mn, un abkhasien a vu quelque chose vers le chemin que nous avons descendu. Il tire trois coups de feu. Quel vacarme ! Nous sommes tout secoués et pendant un quart d'heure nous avons les oreilles qui bourdonnent. Vers midi, ils nous apportent une pastèque avec un grand couteau, style "couteau de combat à la Rambo" ! Philippe partage la pastèque en huit, Victor sort du pâté des rations que nous étalons sur le pain de guerre russe qui est très dur. L'attente continue.

A 14 h 15 mn, un camion militaire vient nous chercher. Nous chargeons nos sacs et montons à l'arrière sous la bâche. Deux abkhasiens sont dans la cabine et deux autres sont avec nous. L'un d'entre eux s'amuse en tirant sur tous les panneaux de signalisation qu'il voit. A notre grande surprise, nous ne prenons pas le chemin de la côte comme nous le désirions, mais le chemin opposé, celui de l'intérieur des terres ! Nous nous enfonçons dans la montagne. D'après ce qu'il ont dit à Victor, il est trop dangereux de descendre sur la côte. De toute façon, nous n'avons guère le choix, il faut bien suivre...

Après une vingtaine de kilomètres, ils arrêtent le camion au lac Ritza pour l'admirer. C'est un haut lieu touristique en temps ordinaire, mais ce jour-là, nous voyons surtout beaucoup de partisans abkhasiens armés. Et hop, tous dans le camion, on repart. Encore une vingtaine de kilomètres sur une route en très mauvais état. Nous ne sommes pas très rassurés, si notre camion (bâché) tombe dans une embuscade géorgienne ou subit un tir d'aviation, il y a fort à parier que nous n'aurons pas le temps de dire : "Nous sommes juste de passage, on voudrait seulement rentrer chez nous !"

Enfin, nous arrivons (entier) au Quartier Général des abkhasiens. Il y a plein d'hommes armés jusqu'aux dents. On nous fait descendre et on nous emmène dans une grande salle qui ressemble à une cantine. Ils nous font laver les mains et installer autour d'une table. Nous avons droit alors à un repas (du condamné ?), le plus important depuis ces cinq derniers jours. Le repas est à peine terminé que "Quickly ! Quickly !" (vite ! vite!) il faut repartir. Au camion, ils nous font descendre tout le matériel que nous avons laissé à l'intérieur. Avec empressement, "Quickly !" ils nous font remettre les sacs sur le dos et prendre tous les autres kits pour déguerpir rapidement. Victor nous dit de le suivre. Nous ne comprenons pas ce qu'il se passe et où nous devons aller. Tout ce que nous saisissons, c'est que la situation tourne au dramatique et qu'il vaut mieux prendre ses jambes à son cou. Nous sortons du Q.G., nous ne sommes plus accompagnés. Victor et Vladimir sont en tête, ils marchent en direction du cœur de la chaîne des montagnes.

La malchance nous poursuit. Comme les trois derniers jours, vers 16 heures, l'orage et la pluie sont là. Nous commençons à enfiler nos ponchos et regardons la carte pour voir où nous devons aller. Victor nous explique alors : d'après un

message radio, les abkhasiens ont appris que des bateaux se mettaient en position pour effectuer des tirs sur leur Q.G. et ont donc jugé qu'il était préférable pour nous de partir de là, la frontière russe étant un peu plus loin. Pour atteindre le premier village russe, d'après notre carte, ils nous faut faire une trentaine de kilomètres (à pied) et passer un col. Le découragement arrive. Il nous paraît impossible de faire ce trajet, nous sommes trop chargés (1 bon sac à dos + 1 kit spéléo plein dans chaque main par personne) et nous n'avons aucune nourriture pour tenir. Nous arrivons alors à convaincre Victor et Vladimir de redescendre au Q.G. pour renégocier notre retour sur la côte.

Pendant ce temps, nous récapitulons ce que nous pouvons laisser si nous devons partir à pied. Le matériel spéléo complet sera abandonné, nous ne prendrons que le minimum (tente, duvet, habit) pour être léger. Un long moment s'écoule. L'appréhension s'installe. Puis Victor et Vladimir reviennent : un camion nous ramène sur la côte ! Nous n'avons jamais été aussi heureux de monter dans un camion militaire de notre vie !

Nous sommes très secoués car la route est "défoncée" et le chauffeur a tendance à appuyer sur le champignon. Peu avant d'arriver à Gagra, le chauffeur et copilote mettent leurs casques sur la tête, l'endroit est plus exposé. Vers 20 heures, nous arrivons à Gudauta qui est une grande ville abkhasienne. Nous espérons qu'ils vont nous emmener au quartier militaire russe afin d'être vite rapatriés. Hé bien non ! Nous nous retrouvons dans une espèce de mairie. Cela semble être le centre politique abkhasien. Des ministres, avec un petit revolver à la ceinture, parlent de notre sort. Un délégué des "affaires étrangères" se charge de nous. Il nous emmène à la cantine du coin où nous faisons un deuxième repas (offert). Ceci, après plusieurs jours d'abstinence, notre estomac est vite plein et nous nous sentons mal.

Nous retournons ensuite dans le bâtiment qui va nous servir d'asile pour la nuit. Le garde qui surveillait nos affaires avec son Kalashnikov est toujours là. Nous récupérons tout et montons dans la salle de conférence où nous pouvons nous installer. Il sera difficile de dormir. La peur d'un raid aérien sur ce bâtiment de choix est une bonne cible, et le fait aussi, qu'il y ait une télévision dans la salle où les employés, ministres, vigiles viennent écouter les dernières nouvelles, n'aident pas à trouver le sommeil. Il y a même un employé, qui regardant la télé, s'amusait distraitemment à la balle avec sa ...grenade ! Pourvu qu'il ne la laisse pas tomber ! pensais-je.

Notre délégué nous offre amicalement une bouteille de brandy et deux paquets de cigarettes en disant qu'il aurait préféré nous rencontrer en d'autres circonstances, cependant, plus intéressant, il nous dit, après une petite discussion avec d'autres responsables, que nous pourrions être évacués par bateau sanitaire demain matin de bonne heure.

Jeudi 27 Août

Quatre heures du matin : tout le monde debout ! Il faut se dépêcher car nous allons prendre le bateau jusqu'à Adler en Russie. On ramasse tout et en route ! Nous posons les kits dans la voiture de notre bon Samaritain qui va s'occuper de notre embarquement. Nous suivons à petit trot, avec nos sacs sur le dos, la voiture de notre guide jusqu'au port. L'entrée est fermée par une grille et malgré l'obscurité nous voyons que nous ne sommes pas les premiers à attendre l'ouverture. Après un certain temps, celles-ci finissent par s'ouvrir. Nous nous engouffrons dans la cour intérieure. L'attente reprend. Malgré le nombre de personnes, principalement des femmes et des enfants, il ne règne que peu de bruit, juste quelques murmures. On peut sentir une certaine tension chez les gens, de même que chez nous. Nous voulons tous sortir de ce pays, fuir ces affrontements guerriers. Ce matin, après plusieurs jours de déboires, nous avons

l'impression que nous sommes proches de la fin de nos inquiétudes, proche de l'issue de secours, mais pourrons nous tous embarquer ? Y aura-t-il assez de place sur le bateau ? N'y aura-t-il pas un imprévu de dernière minute ?

La France nous semble encore si loin...

Nous ne savons pas pourquoi nous attendons mais il n'y a probablement rien d'autre à faire.

Nous devons attendre jusqu'à 8 h 30 mn pour pouvoir embarquer. La cause était l'attente d'un autre bateau qui ramenait un mort. Nous avons assisté au cérémonial "Cris de guerre et rafales de Kalashnikovs et fusils en l'air". C'est très impressionnant. Enfin, c'est l'embarquement. On nous a réservé les places dans le salon, luxueux, mais il se trouve au niveau inférieur, juste sous le niveau de la mer que l'on voit par les hublots. Le bateau démarre. Le port de Gudauta et la côte s'éloigne. C'est un grand soulagement pour tous. Nous voyageons sous le pavillon de la Croix-Rouge, il ne peut plus rien nous arriver de fâcheux. Quelques uns s'endorment sur la banquette. Quant à moi, commençant à avoir la tête qui tourne, je monte sur le pont. Philippe et Pierre-Marie y sont déjà. Nous prenons l'air. On se sent bien. Toutefois, nous retrouvons Marc à l'avant du bateau, il a le mal de mer. Jacques, lui, a mal au ventre et a la diarrhée. Le voyage nous semble long. Nous arrivons vers 13 h 30 mn à Adler. Quel contraste ! Ici, nous sommes à peine à cinq kilomètres de la frontière avec la Georgie et nous voyons des gens sur la plage, en maillot de bain, se baignant, se faisant bronzer, des hommes, des femmes et des enfants, tous de parfaits vacanciers,... De l'autre côté, les seules personnes que nous ayons vus dans les rues sont des hommes, tous armés.

Notre retour n'est pas fini, il nous reste encore quelques 5000 km à parcourir mais le plus éprouvant s'achève ici.





MA GUERRE AU CAUCASE

(Géorgie - Abkhazie)
Août 92

Marc CP

Notre expédition spéléologique de l' A.S.V.F. est une belle réussite. La belle découverte de la grotte de Zo'ou est gravée dans nos mémoires.

Tout c'est déroulé comme prévu jusqu'au 22 août, jour où six spéléologues villards et deux moscovites commencent à se poser de pertinentes questions:

"La journée complète d'hier à scruter le ciel pour des prunes, et aujourd'hui, va-t-il falloir recommencer?"

"Mais qu'est-ce qu'il fait cet hélico? Le temps est au plus beau, il devrait décoller et venir nous chercher!"

"Si, à midi, il n'est pas arrivé, il faudra que quelqu'un aille lui remuer les ... hélices!"

Il ne reste plus qu'à trouver les volontaires pour aller aux nouvelles. Victor, qui parle le russe (langue natale), un peu l'anglais et qui connaît le chemin, a toutes ses chances d'être du voyage.

Moi, je parle français couramment, mais je suis le seul à comprendre l' anglais... Je serai le deuxième volontaire!

Discussions et informations transiteront entre nous deux par la langue de Shakespeare. ("Pauvre homme! ")

"It will be a very long way! Victor says"

Nous prenons des forces avec un dernier repas pris sur les maigres restes de nourriture du groupe.

C'est midi, nous partons. Demain, dans la matinée, nous reviendrons avec l'hélicoptère ou bien nous remonterons à pied, non sans avoir approché notre minibus le plus près possible du camp.

"Au revoir, see you tomorrow !"

"Au revoir, see you tomorrow ! répondent en coeur les autres"

La ballade est très agréable, nos petits sacs sont légers. Nous quittons les lapiaz et retrouvons rapidement la végétation. Des vaches paissent devant une cabane de berger vide. Malheureusement, Victor ne se souvient pas être passé par là quand il nous a rejoint sur le massif. Il est perdu.

Nous cherchons pendant deux heures, dans les bois, un chemin que l'on ne trouvera pas.

Victor est désolé. Il trouve la solution la plus sage:

"We must wait the *cow-boy*". Il est sûrement à la chasse. A son retour, il nous indiquera le chemin.

Une heure plus tard, c'est un berger géorgien qui arrive avec son fusil et nous invite dans sa cabane. Il nous offre du fromage et du pain de sa fabrication. Nous partageons un bloc de pâte d' amandes en guise de dessert.

Nous sommes étions partis sur le mauvais flanc de la montagne, il faut remonter pour trouver l'unique chemin qui mène à la vallée.

Après une descente ininterrompue de quatre heures, nous arrivons à la première ferme. Un vieil Abkhazien nous invite. Nous mangeons du pain de sa fabrication, recouvert du miel de ses abeilles. Pour finir nous cassons les noix de son verger et buvons la *Tchatcha*, fabrication-maison.

Nous repartons rassasiés et chargés de quelques kilogrammes de noix pour le voyage.

A la nuit tombante, nous arrivons à la route goudronnée. Nous n'avons que très peu de chance de rencontrer des voitures. Il reste encore 20 km avant d'atteindre la côte de la mer Noire et 15 km supplémentaires pour rejoindre Guentiadé et la maison de l'ami Arménien qui garde notre minibus.

Le problème de l'hélicoptère ne sera pas réglé ce soir!

Tout à coup, une camionnette allume ses phares sur le chemin. Trois personnes bondissent hors du véhicule et braquent sur nous des fusils-mitrailleurs: le fameux modèle Kalaschnikov. Instinctivement (ou conditionnement télévisuel), nos bras se lèvent. Victor se met à parler fort, sans discontinuer. Ce sont des partisans Abkhaziens qui réclament leur indépendance.

tout près de moi, un soldat armé jusqu'aux dents, me regarde avec insistance. Je lui dis "Frantsouzo" avec le plus bel accent français possible.

Ouf! Les canons des armes regardent le sol. Je montre mon passeport qu'ils ne savent pas lire mais qu'ils semblent respecter comme une relique. Victor, lui, n'a pas ses papiers...

Notre situation n'étant pas prévue par les consignes, nous attendons des ordres supérieurs nous concernant. Nous nous joignons à d'autres partisans armés : feuillage sur la tête en position du tireur couché. On me parle en faisant de grands gestes. Je ne comprends pas. Finalement j'enlève mon bob blanc et rouge-fluo, et un silence pesant suit.

Nous attendons une éventuelle patrouille Géorgienne pour l'accueillir ... chaleureusement!

Après de longues minutes, mon voisin me dit: "Abkhaziens want peace". Je suis presque rassuré. Victor tire quelques noix et la pâte d'amande de son sac. Le partage décrispe les hommes.

Beaucoup plus tard, un lointain bruit de moteur fait dresser les têtes. Les sécurités des armes sont enlevées. Les doigts se posent sur les gâchettes. Le véhicule s'arrête devant notre planque. Ce sont des Abkhaziens. Ils nous invitent à monter dans un camion sans fenêtre. Trois combattants armés sont à l'intérieur. Après trois quart d'heure de route ponctués par plusieurs barrages militaires et quelques noix cassées, nous arrivons à Goudaouta, la capitale provisoire de l'Abkhazie libre. On nous emmène directement au P.C. de guerre. Il est tard, mais la foule entoure cet hôtel réquisitionné.

Victor explique la situation de l'expédition CAUCASE 92 au responsable des opérations de guerre. Sachant que l'armée russe se trouve à coté de Goudaouta, Victor propose que nous allions demander un hélicoptère de l'armée pour récupérer le reste de l'équipe. (étant entendu que les partisans Abkhaziens ne tireraient pas sur l'hélicoptère). L'affaire est faite. Le chef de guerre réquisitionne une voiture.

A la base aérienne russe, les ordres sont clairs. Personne n'entre ni ne sort de la base pendant la nuit. Il faudra revenir demain. Le chauffeur nous ramène au P.C. pour rendre compte de sa mission.

Victor n'est pas à cours d'idées : "J'ai un ami à Goudaouta, nous allons dormir chez lui".

Le chef de guerre est d'accord. Nous voici donc libre. C'est la nuit noire. Nous sommes dans une ville en état de guerre mais tout est très calme. Victor se renseigne plusieurs fois pour trouver son chemin. Malheureusement, les informations collectées sont contradictoires. Nous sommes perdus. Victor arrête une personne pressée: " C'est minuit, il y a le couvre feu. Personne ne doit être dans la rue! Allez dans la gare, c'est juste à côté". Les chaises de la salle d'attente ne permettent pas de s'allonger. Dommage!... Le sommeil ne vient pas. Tout bien réfléchi, une gare n'est pas le lieu idéal pour passer une bonne nuit en temps de guerre.

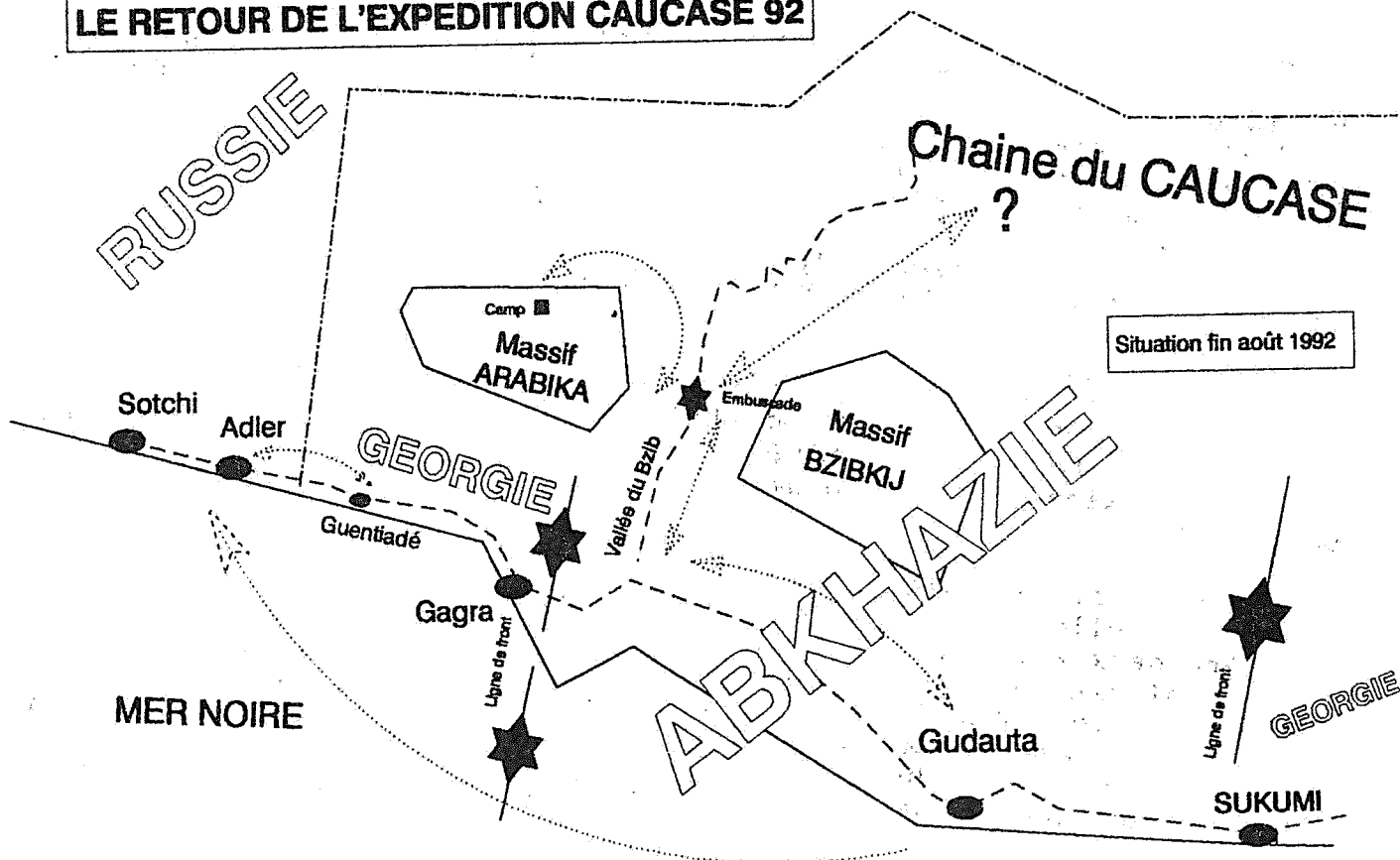
A deux heures du matin, une patrouille nous découvre.

"Frantsouzo! m'écrié-je."

"Je suis Russe mais je n'ai pas mes papiers, précise Victor dans sa langue natale".

Nous sommes embarqués au P.C. de guerre où le grand chef nous reçoit pour la troisième fois. Il donne des ordres. On nous trouve deux matelas sur un balcon du P.C.

LE RETOUR DE L'EXPEDITION CAUCASE 92



Le lendemain matin, c'est à pied que nous retournons à la base aérienne russe. Les cinq kilomètres sont avalés rapidement. Les sentinelles rendent compte de notre situation. Nous partageons quelques noix avec eux. Très rapidement, nous avons l'autorisation de pénétrer dans la base. Elle est bien sûr en état d'alerte, mais c'est à nos yeux un îlot de sécurité.

Le général n'est pas dans la base. Il faut attendre la fin de l'après-midi pour le rencontrer. Nous sommes bien accueillis dans une chambrée de sous-officiers. Nous allons vivre le reste de la journée avec ceux qui sont au repos. La journée est calme: Repas au mess, baignade l'après midi dans la Mer Noire. C'est le bout d'une piste d'atterrissage qui sert de plage avec de chaque côté des bunkers et des tanks mi-enterrés et prêts à tirer.

La mer est bonne mais les avions bruyants.

Le soir Victor voit le général. La décision est prise. Un hélicoptère sera prêt demain matin pour aller récupérer, sur le massif, le reste de l'équipe qui doit mourir de faim.

Malheureusement un contre-ordre vient semer le désordre durant la nuit: Les hélicoptères russes ne doivent en aucun cas survoler le territoire Abkhazien.

Nous demandons donc à être ramenés au pied du massif pour rejoindre nos amis et les prévenir de descendre sur l'autre versant de l'Arabika.

Les russes nous laissent au P.C. de guerre Abkhazien. Nous cherchons sans résultat de la nourriture facilement transportable pour nos potes qui jeûnent sur le massif.

Nous retournons à pied à la base russe pour demander des rations de guerre. Il est déjà midi. Nous sommes invités au mess. Nous participons ensuite à une sorte de rituel: Chaque personne présente se doit de formuler un vœu. Toute la chambrée boit cul sec pour qu'il soit exhaussé. Les mots Paix, Amis, Mort, Afghanistan ... reviennent souvent dans les discours. C'est avec la même tristesse et la même conviction que les verres se lèvent en l'honneur de nos pauvres camarades affamés. Après une bonne dizaine de tournées, les deux bouteilles de Vodka et Tchatcha sont vides.

Un camion de la base nous ramène au P.C. de guerre Abkhazien. Nous tirons un énorme sac intransportable rempli d'une quarantaine de rations de guerre. Le grand chef de guerre, que nous voyons pour la cinquième fois, nous rédige un laissez-passer pour les barrages militaires ainsi qu'un document servant d'attestation d'identité pour Victor.

Un taxi est réquisitionné.

Les nouvelles du front de Gagra ne sont pas bonnes. Le chauffeur récupère deux Kalaschnikov pour le trajet.

Ses informations étaient fiables: Après plusieurs barrages passés sans problèmes grâce au laissez-passer, nous sommes finalement stoppés; L'accès à la vallée du Bzib n'est plus possible. Les Géorgiens ont repris du territoire.

Le chauffeur nous ramène au P.C. pour rendre compte de sa mission.

Un nouvel entretien avec le chef de guerre nous laisse entendre que les Géorgiens reculeront avant la nuit. Il nous propose de repartir avec un commando qui va sévir à Gagra. Nous montons dans une sorte de camion-bétaillère. Notre gros sac nous suit. Toute la population lève le poing et stimule cette vingtaine de jeunes gens qui vont les libérer des envahisseurs Géorgiens. Le véhicule s'immobilise sur la place devant le P.C. Tous les combattants sont invités à un dernier repas. Nous le prenons avec eux. Vingt minutes plus tard, nous sautons à nouveau dans la bêtaillère. Nous partons sous les acclamations. Devant nous, une voiture ouvre la route, suivie d'un véhicule blindé. Derrière nous, un camion-citerne ferme le convoi. Comme prévu, la route est accessible. Nous sautons du camion avec notre sac au carrefour de la vallée du Bzib.

" Good bye , Good luck"... et le véhicule repart vers son destin. C'est bientôt la nuit. Victor nous trouve encore un toit pour dormir. C'est un couple russe qui nous accueille, cette fois-ci.

Au petit matin, nous vidons une partie des rations dans nos petits sacs à dos. Le reste gonflera les réserves de nos hôtes. Pendant ce temps, la maîtresse de maison nous prépare un petit déjeuner. Il est complété par un véritable repas digne des 40 km qui nous séparent du camp de base : diverses salades, pommes de terre rissolées, brochettes et viandes grillées sur barbecue, pastèques.

Mais il faut partir!

Au premier barrage militaire, on nous demande d'attendre. Finalement, un bus (avec seulement deux personnes à bord dont le chauffeur) nous accepte jusqu'au barrage suivant. C'est toujours 5 kilomètres de gagnés!

Les barrages se suivent et ne se ressemblent pas. Généralement les plantons sont calmes. Quelques uns nous braquent. Nous avons même passé un barrage militaire sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller un garde fautif.

Mais les laisser-passer sont efficaces et notre moyenne est honorable.

Au lieu-dit *Lac bleu*, nous sommes encore bloqués. Les plantons de garde font du zèle. C'est une demi-heure plus tard qu'une voiture de patrouille débloque la situation. En nous tassant dans ce véhicule, nous gagnons encore quelques kilomètres de marche.

Cette fois ça y est! Nous marchons sur le chemin de terre. Il n'y aura plus de militaires.

Nous nous arrêtons chez notre ami Abkhazien rencontré lors de notre descente. Il nous rassure: Marie-Hélène et Muriel sont à la ferme géorgienne, un peu plus bas. Les autres sont retournés sur le massif pour récupérer le reste du matériel qu'ils n'ont pas pu descendre la veille.

Nous allons à leur rencontre pour les aider.

Le soir, l'équipe CAUCASE 92 est au grand complet autour d'un bon repas géorgien.

Mais les problèmes ne sont pas pour autant terminés...

LE TOMBEAU DE PEGASE - IF 298 / 91.

Emmanuel CAZOT

et

Philippe JOLIVET

I/ SITUATION

Coordonnées : X = 942,67 Y = 119,96 Z = 2205 m

Le Tombeau de Pégase est situé sur le petit plateau, peu après le sommet du "passage Mogenier" (environ 150 m), à l'Est de la grande faille des Fiz. Repérer 3 gros rochers alignés comme des molaires, sur une petite crête. Le Tombeau s'ouvre dans un lapiaz, environ 50 m à l'Est/Sud Est du rocher central.

II/ EXPLORATION

La grotte est découverte le 30/06/91 par Emmanuel Cazot, Marie-Hélène Grorod et Philippe Jolivet.

L'origine du nom de la grotte "le tombeau de Pégase" est due à la découverte d'os de chevaux, quelques mètres après la petite entrée. Ces os attestent d'une époque révolue où les chevaux étaient nombreux à monter aux Pâturages de Salamanes.

III/ DESCRIPTIF

L'entrée n'est autre qu'une des innombrables fentes de lapiaz qui couvrent le plateau. En pénétrant dans celle-ci, il faut prendre à droite une petite étroiture facile. Un mètre après, on tombe sur des ossements de chevaux (il reste un petit crâne, le plus grand est au refuge de Sales, chez Roland).

La galerie, assez étroite, continue et débouche sur un élargissement. Ici, il faut contourner un petits puits (1,5 m) et poursuivre vers la droite, dans un passage bas encombrée de blocs friables. Une petite salle fait suite (4,3 X 4 m). Sur la paroi de gauche, lisse et circulaire, s'écoule depuis la mi-hauteur un mince filet d'eau. Du côté droit, au plafond, on peut apercevoir un oeilleton de lumière venu de la surface.

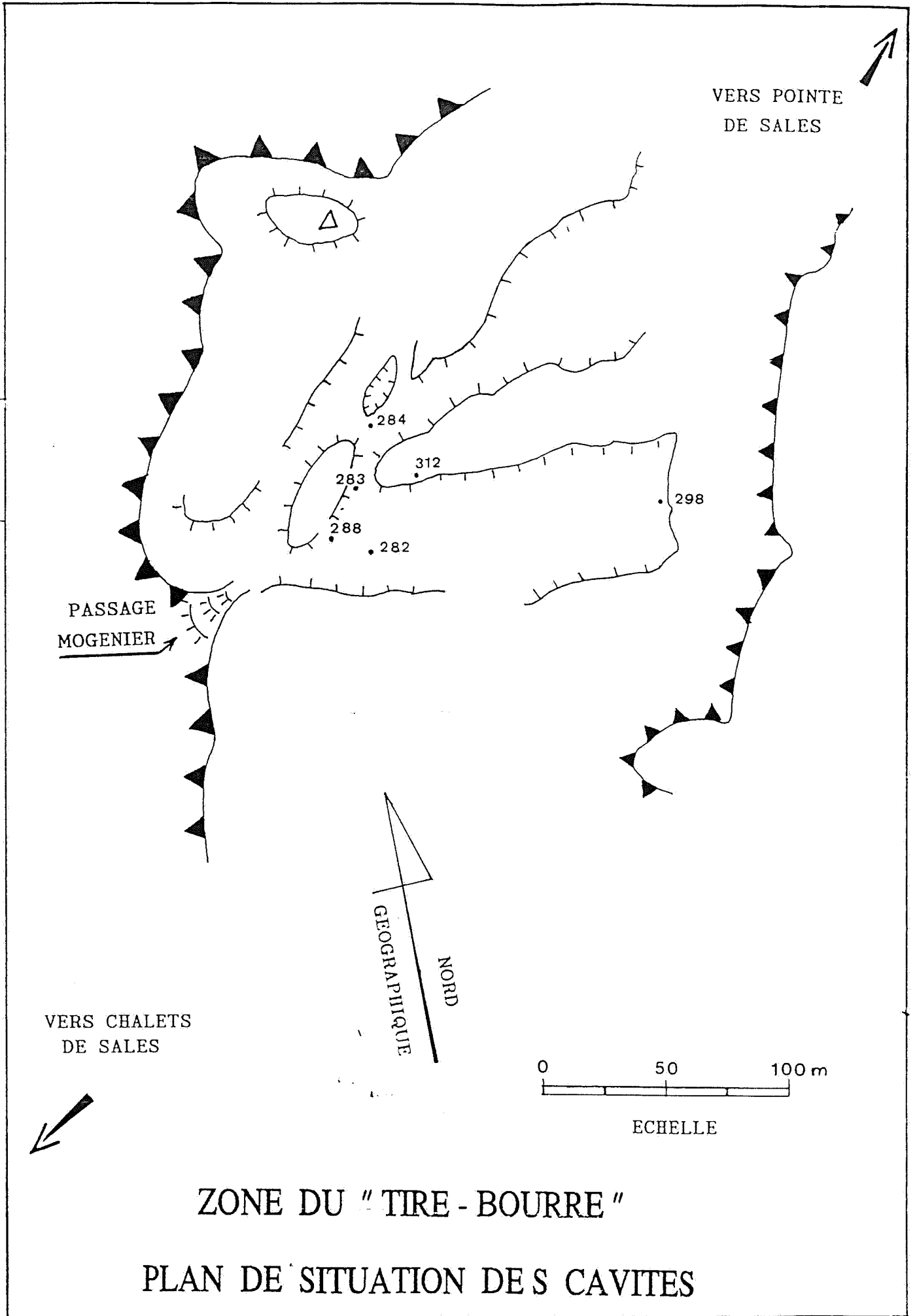
La suite du "Tombeau de Pégase" consiste en deux petites salles, encombrées de blocs, d'allure "méandresque" dont la dernière se termine par une étroiture infranchissable.

IV/ CONCLUSIONS

Le "Tombeau de Pégase" semble se poursuivre. Il fait partie d'une petite zone où se trouve aussi les grottes suivantes :

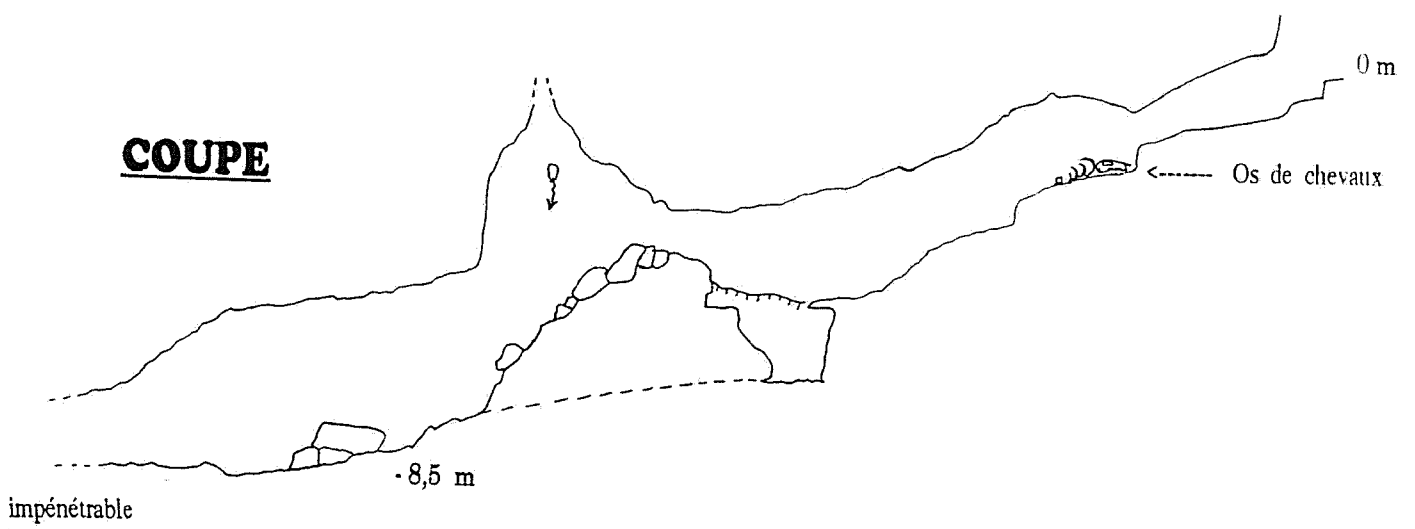
- le Tire-Bourre (IF 312 ; dén.: -77 ; dvpt : 420 m)
- IF 284 (dén.: -7 m ; dvpt : 15 m)
- IF 283 (dén.: -11 m ; dvpt : 20 m)

Toutes sont parcourues par un courant d'air plus ou moins fort et leurs relatives proximités font penser qu'il s'agit peut-être du même réseau. Leurs jonctions restent à faire.



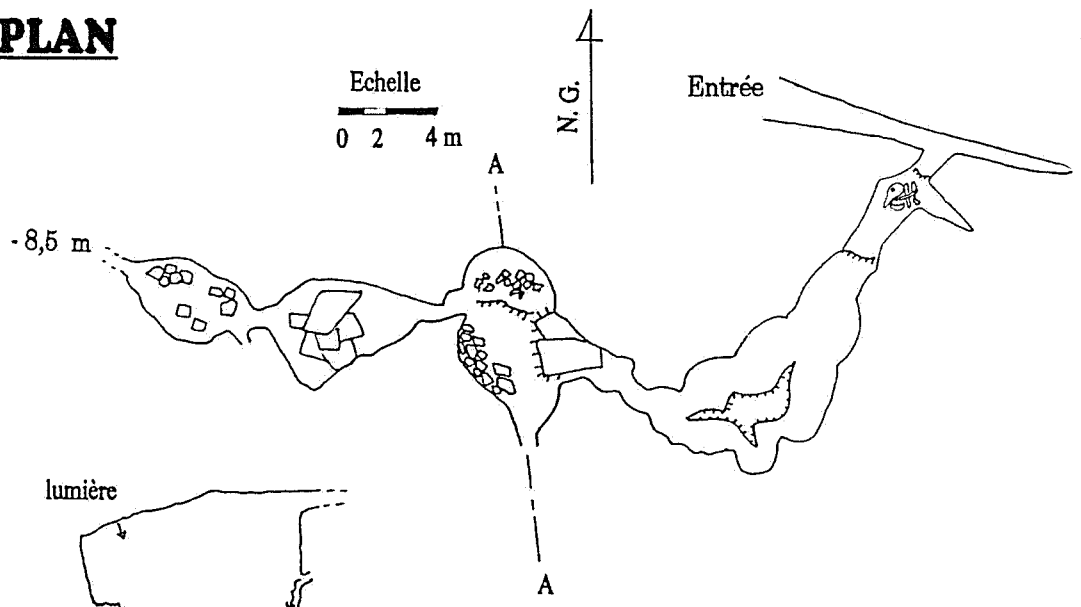
LE TOMBEAU DE PEGASE

COUPE



Versant Rochers des Fiz -
Bassin de Sales - Massif de Platé
Commune de Sixt - Haute Savoie.

PLAN



Coupe A - A :

EXPLORATIONS : **A.S.V.F. 1991**

CAVITES DU BASSIN VERSANT DE SALES

(Décembre 1992)

P. Jolivet

Par profondeur :

- Trou de l'Ozone	- 302 m
- Tanne Chardonnière	- 302 m
- Gouffre des Dalmatiens	- 214 m
- Gouffre des Pierres Volantes	- 210 m
- Gouffre des Pierres Stagnantes	- 160 m
- Gouffre des Martiens Marsouins	150 m (-145 ; +5)
- Tanne "J'assume"	- 123 m
- Gouffre des Coléoptères (IF 41)	- 107 m
- Grotte des Clus	- 100 m
- Grotte de Barme Froide	- 90 m
- IF 35	- 87 m

Par développement :

- Grotte de Barme Froide	4800 m
- Gouffre des Pierres Volantes	1500 m
- Gouffre des Martiens Marsouins	1200 m + 550 m non topo
- Grotte de la Marmottière	702 m
- Gouffre des Dalmatiens	617 m + 100 m non topo
- Résurgence des Myrtilles	612 m
- Grotte du Minotaure	546 m
- Tanne Chardonnière	531 m
- Exsurgence des Ecrintins	500 m
- Trou de l'Ozone	495 m
- Tanne du Tire Bourre	420 m
- Cave à glace	403 m
- Gouffre des Coléoptères	364 m
- Grotte des Clus	305 m
- Complexe de l'Homme Mage	287 m
- IF 35	260 m
- Barme du Bélier (IF 216 + IF 219)	255 m
- Gouffre des Pierres Stagnantes	250 m

Témoignage d'un jeune adolescent boutonneux

Mon premier stage technique par Sébastien Pioli

Mane, Haute Garonne, Samedi 29 août, 8 h 30 du matin ; nous venons de faire connaissance avec Philippe, un membre du stage auquel Fabien, Frédéric et moi allons participer.

Nous attendons maintenant José au café du Pont. Ces 8 h 30 de voyage nous font apprécier ce petit chocolat chaud dans ce bistrot.

9 heures, José arrive, on se tasse dans son Express avec les kits et les sacs à dos. Une demi-heure plus tard nous arrivons à la Maison des Gouffres, à Labaderque. Nous sommes accueillis par Mickäel, trésorier de la FFS et dirigeant de cette auberge.

Quelques participants sont déjà là, d'autres arrivent seuls ou par petits groupes. Chacun fait connaissance avec les autres, certains font partie du même club, beaucoup viennent du Nord (Somme, Ardennes, ...) Une ambiance sympathique se met rapidement en place. Le stage commence très bien.

A 14 h., nous sommes tous réunis ; les 6 cadres nous exposent le déroulement du stage, nous apprenons ainsi que nous n'aurons pas assez d'une semaine pour parcourir les 100 km du réseau de la Coume Aournède. Dommage !

La journée type se déroulera comme suit : spéléo pendant la journée et explication d'un thème spécifique après le repas du soir.

Dimanche 30 août :

Aujourd'hui, nous allons en falaise pour que les cadres puissent avoir une appréciation de nos capacités sur cordes, ce qui permet de créer des équipes pour le lendemain.

"Pierre !", c'est le mot que l'on entendra tout au long de la matinée. Il ne s'agit pas de Pierre le stagiaire, mais des parpaings que se détachent de la paroi pour aller s'écraser 20 mètres plus bas. Heureusement le coin dangereux se situe à l'extrémité de la falaise et sera vite abandonné.

L'après-midi, nous passons des vires, des dévias, des noeuds et autres obstacles fréquemment rencontrés sous terre. Nous aurons ainsi le privilège d'apprendre à dégager un équipier sur corde et des techniques de "réchappe".

Thème du soir : prévention, sécurité et organisation d'une sortie.

Bilan de la journée ; Pierre n'avait plus de voix à force de répondre aux appels qui ne lui étaient pas destinés.

Lundi 31 août

3 stagiaires et 1 cadre, telle est l'équipe que nous formons pour aller explorer le gouffre Michelle, nous atteignons la côte - 150 mètres et remontons tranquillement.

Thème du soir : mise en attente et 1er diagnostic d'un blessé, déclenchement d'une alerte.

Bilan de la journée : on était content d'aller se coucher.

Mardi 1er septembre :

Nous partons avec Mickael explorer le gouffre Raymonde, nous découvrons par la même occasion les avantages d'un 4 x 4 en montagne : là où les autres voitures dites "normales" s'arrêtent, les 4 x 4 passent. Ainsi, au lieu de nous arrêter à la fontaine de l'Ours (nous n'avons jamais su pourquoi elle s'appelait ainsi) comme les autres, nous continuons sur le chemin en terre que les autres doivent prendre à pied, ce qui nous évite 15 à 30 minutes de marche, pas négligeable !

Nous sommes allés jusqu'au Gour des Aixois qui se passe en tyrolienne. Celle-ci est installée à environ 1,5 mètre de l'eau mais lorsque nous nous pendons dessus, il est fréquent que notre derrière soit en "contact" avec cette eau ... fraîche ! Faut aimer !

Thème du soir : karstologie

Bilan de la journée : l'eau souterraine a une forte tendance à rafraîchir les parties du corps en contact avec celle-ci.

Mercredi 2 septembre

Journée spéciale : le matin nous allons visiter le laboratoire de Moulis où Michel Balakowicz nous expose les différentes recherches effectuées : karstologie, hydrologie et biologie.

Nous visitons la grotte laboratoire, on y découvre plein de "jolies p'tites bêtes" qui vivent dans les cavités dont nous ignorons souvent la présence. Mais surtout nous avons eu la chance de voir un vrai "Protée", cette espèce de lézard qui s'est adapté à la vie souterraine, nous n'en trouvons plus qu'en Yougoslavie et dans quelques laboratoires comme celui-ci.

Cette visite fut une bonne ballade appréciée par l'ensemble des stagiaires.

L'après midi : séance topo dans la grotte de la Gouëil Di Her, le soir nous faisons la topo au propre.

Bilan de la journée : on s'est tous bien reposé et ça fait du bien !

Jeudi 3 septembre

Aujourd'hui nous organisons une traversée croisée Pont de Gerbaud - Gouffre Bernard. 2 équipes de 4 personnes chacune équipent depuis l'entrée de Pont de Gerbaud pendant que 2 autres équipent le Gouffre Bernard. Pont de Gerbaud est un immense réseau où les dimensions de certaines galeries atteignent facilement plusieurs dizaines de mètres. De gigantesques blocs tombés du plafond obligent parfois de petites escalades.

Les 4 équipes se croisent à 13 h 30, nous en profitons pour manger tous ensemble. Plus tard, les cadres nous montrent comment monter une tente avec les couvertures de survie (toujours une dans son casque !), on s'y place avec plaisir. En ressortir est beaucoup plus dur ! A croire qu'il y a une force qui nous empêche de bouger. Nous finissons tout de même par quitter notre abri. 3 heures plus tard nous sommes hors du trou, il pleut...

Ce soir là, quartier libre, chacun vaque à ses occupations et prépare comme à l'accoutumée, la sortie du lendemain.

Bilan de la journée : quand on est au chaud, on veut y rester.

Vendredi 4 septembre

Nous partons, toujours par équipe de 4, explorer le gouffre Pierre, où j'ai décidé de m'essayer à l'équipement. En arrivant au deuxième puits, j'aperçois, ou plutôt je tombe face à un enchevêtrement de barres métalliques au départ du puits. Ce sont des vestiges de l'époque où l'on descendait les puits à l'aide de treuils.

Après avoir équipé le début de la vire et solidement assuré je m'engage sur cette plate-forme qui n'a aucune raison de s'écrouler, je commence donc à placer un amarrage ici, un anneau là, lorsque Jean Yves, le cadre me dit très calmement et avec beaucoup d'humour : "Tu t'rends compte, si la barre où tu es casse, tu t'empales sur celle-là". J'ai rapidement fini d'équiper et suis descendu.

Arrivé en bas, j'attends mes coéquipiers tout en furetant dans les moindres recoins, comme se doit de le faire tout spéléo digne de ce nom. Je retrouve des barres ayant probablement

appartenu à l'échafaudage en haut du puits. Quelques minutes plus tard, Jean Yves arrive, nous patientons quelques instants lorsque subitement une idée diabolique nous vient à l'esprit ; le but : faire monter l'adrénaline de nos compères qui nous rejoignent calmement. Nous réunissons sur une petite plate-forme à 2 ou 3 mètres au dessus de la base du puits, le plus de barres que nous trouvons et nous les poussons toutes ensembles au bas du puits. Le fracas produit s'amplifie dans toute la salle créant pendant quelques secondes un chahut infernal. L'effet est instantané : nos 2 coéquipiers nous demandent ce qui s'est passé. Jean Yves leur répond très calmement : "Ça va, c'est juste la plate-forme qui se casse la figure ; donnez pas trop d'à-coups quand même !" 30 secondes plus tard ils étaient tous les deux en bas, ébahis devant le monticule de feraille qu'ils s'imaginent toujours tombé de plus de 60 m au-dessus de nous. Mais comme les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, nous leur avouâmes que ce n'était qu'une blague de mauvais goût. Soulagement !

Nous sommes descendus jusqu'au balcon, à - 150 m., puis nous avons mangé et sommes remontés.

Thème du soir : politique fédérale, budget et autres commissions de la FFS.

Bilan de la journée : sous terre, la bêtise s'arrête là où commence la prudence : à l'entrée du trou.

Samedi 5 septembre

Dernier jour, nous nettoyons, inventorions et rangeons tout le matériel. Ensuite, une dernière réunion : on discute du stage, ce qui a plu, ce qui n'était pas bien, etc...

Apparemment tout le monde semble satisfait et il y a de quoi : l'hébergement était super, la nourriture très comestible et l'ambiance toujours détendue ! Le pied, quôôaa !

Midi, le stage est clos, certains partent tout de suite, d'autres - dont nous sommes - restent pour manger. Nous nous saluons en répétant ce qui sera un peu notre devise : "Le Fédéré clame depuis le pont : "des kits !" Oui mais dans quel but ?" (Têtes chercheuses en action !)

Mickäel descend à Mane, nous en profitons pour nous y faire déposer. Nous passons l'après-midi à Salies-du-Salat en écrivant des cartes postales et nous prenons notre train tard dans la soirée. Nous sommes accueillis à Lyon par Mme Perroche.

Ce fut une semaine éprouvante mais vraiment formidable, l'ambiance générale et le potentiel karstique me font garder un très bon souvenir de ce stage.

Dans quelques jours c'est la rentrée!

STAGE DE SPELEOLOGIE PYRENEES DE HAUTE-GARONNE 29 AOUT - 5 SEPTEMBRE 1992

Pendant mes vacances d'été, je suis allé faire un stage de spéléologie dans les Pyrénées.

Voici l'adresse du responsable du stage:
Ludovic MENOUX
Impasse des Capucines
08000 CHARLEVILLE-MEZIERES

Tel: 61 97 53 30

Voici l'adresse du stage "perfectionnement":
MAISON DES GOUFFRES
31160 HERRAN LABADERQUE
Tel: 61 97 53 39

La Maison des Gouffres est dirigée par le trésorier de la Fédération Française de Spéléologie.

Elle reçoit toutes sortes de stages: Parapente, Spéléo, Canyon...

Le Massif de la Coume comporte plus de 100 km de galeries et plus de 30 entrées.

PRESENTATION DE QUELQUES CAVITES EXPLOREES EN STAGE

Gouffre Raymonde

Pour aller au Gouffre Raymonde, il faut suivre la route qui mène à la Fontaine de l'Ours, à 3 ou 4 km de la Maison. Puis on prend un GR pendant 1 heure. Arrivés dans une grande prairie, on emprunte le petit chemin qui est juste en face et bien visible, sur 300 ou 400 m.

L'entrée se trouve dans une doline.

On pénètre dans la cavité par un P29. En bas de ce puits, on descend un éboulis sur 10 m. Ensuite, il y a un P10 enchaîné avec un autre P10 qui n'est qu'une longue étroiture! Si l'on veut éviter cette étroiture verticale, il faut équiper le fond du méandre (pénible).

En bas du P10+10, on avance en suivant les flèches (car il y a de nombreuses galeries) jusqu'au P35. Suivent une galerie fossile avec un P12, un toboggan une voute basse et un P133. Si si!

Après un dernier P57, vient enfin le fond à -460 m.

Gouffre Duplessis

A la fontaine de l'Ours, il faut prendre un petit chemin sur la droite, au milieu du bois.

L'entrée du gouffre commence par un P49, puis deux P20. Après un éboulis d'une cinquantaine de mètres, on passe un R4 que l'on a pas équipé. Après un P16, il faut équiper une vire aérienne pour pouvoir atteindre le P14.

Un dernier éboulis conduit au terminus, à -178 m.

UN TEMPS FORT

Le mercredi matin, nous sommes allés visiter le laboratoire de Moulis avec Michel Bakalowicz, chercheur dans ce labo.

Ce laboratoire de Moulis a été créé en 1978 pour étudier le monde souterrain: faune, flore, formation des cavités...

Nous avons eu l'occasion d'observer différentes sortes d'animaux: puces, scorpions, protée...

Les protées sont des batraciens, sorte de gros lézards blanchâtres. Ils sont ovipares et non vivipares comme on l'affirme encore. Ils pondent une soixantaine d'oeufs mais une trentaine seulement se développe au cours d'une incubation de 120 jours.

A la naissance, les larves (petits du protée) sont pigmentées et possèdent de très petits yeux et des branchies de chaque côté de la tête.

Tous les protées sont aveugles. Ils détectent leurs proies en communiquant entre eux par des sortes de sens chimiques très performants.

Ils se nourrissent d'animaux vivants: larves, vers, petits crustacés.

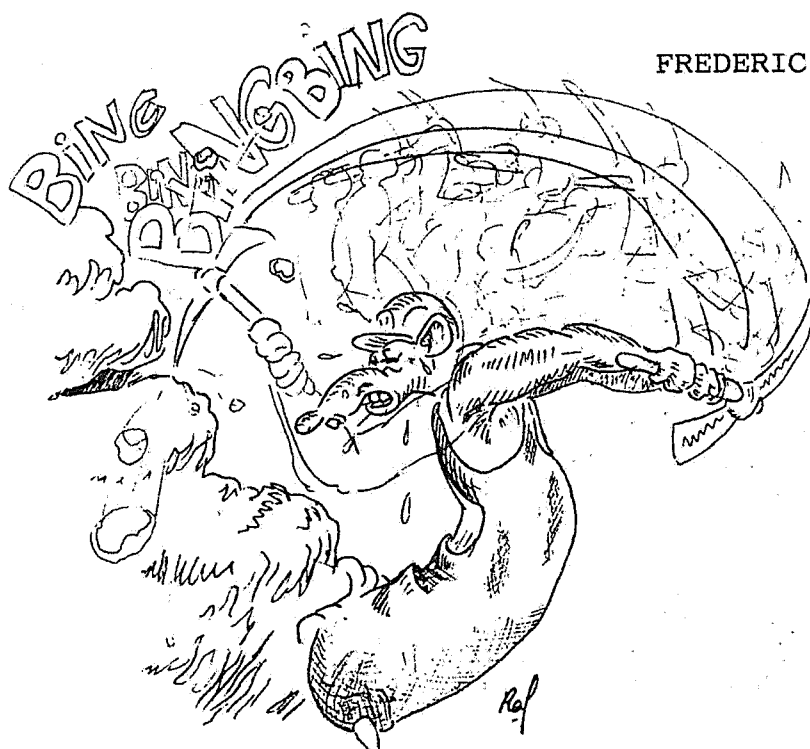
Le protée adulte mesure entre 20 cm et 40 cm, et il a une durée de vie de plus de 50 ans.

MES IMPRESSIONS SUR LE STAGE

Ce stage m'a permis de découvrir des cavités dans une autre région que l'Ain, le Vercors ou même l'Ardèche où nous allons souvent.

Ce stage m'a permis de me perfectionner rapidement dans ma façon d'équiper.

Les cadres ont été super sympas et ils m'ont conseillé de suivre un stage de pré-initiateur dans un ou deux ans.



FREDERIC M.

Stage secours du 13 et 14
février avec la Société
Spéléo Secours Isère (3SI).

Ce matin - là, tous les participants du stage dont Philippe, Marc, Pierre-Marie, Serge, Emmanuel pour Villefontaine, avaient rendez-vous dans la caserne du P.G.H.M. de Grenoble.

Après un bref entretien avec les cadres du stage, chacun s'essaya à divers ateliers déjà installés dans le gymnase de la caserne.

Ils consistaient en plusieurs activités : tendre une tyrolienne avec installation d'une civière, pratiquer la méthode du balancier pour la faire monter, appliquer une technique de tyrolienne avec système de "renvoi" de poulie et enfin pour finir, s'entraîner au décrochement d'un équipier (ou d'un cadavre, c'est comme on veut), par la technique dite du balancier.

Après cet après-midi d'intense échauffement, un bon repas s'imposait dans une des salles de la caserne (boissons offertes par les gendarmes).

Après un deuxième bilan avec les cadres, les trois équipes formées pendant la soirée se dirigèrent vers le "*Trou qui souffle*".

La première équipe pénétra dans la cavité vers 21 heures avec le but de l'équiper en classique jusqu'aux Réseaux Cigales. Elle devait ensuite remonter deux blessés jusqu'à la Salle de la Vire grâce aux techniques secours.

La deuxième équipe, quant à elle, devait tendre une gigantesque tyrolienne au dessus de cette salle afin de remonter les civières.

La troisième équipe, qui entra dans le trou à 23 heures avait comme objectif l'équipement - secours et la remontée des blessés dans les parties P7 et P30.

Malheureusement, faute de temps, une seule civière est partie du bas du trou pour s'arrêter à la Salle de la Vire d'où une autre civière est répartie pour la remontée. (Ce sont les cadres de SSSI qui ont fait les cobayes).

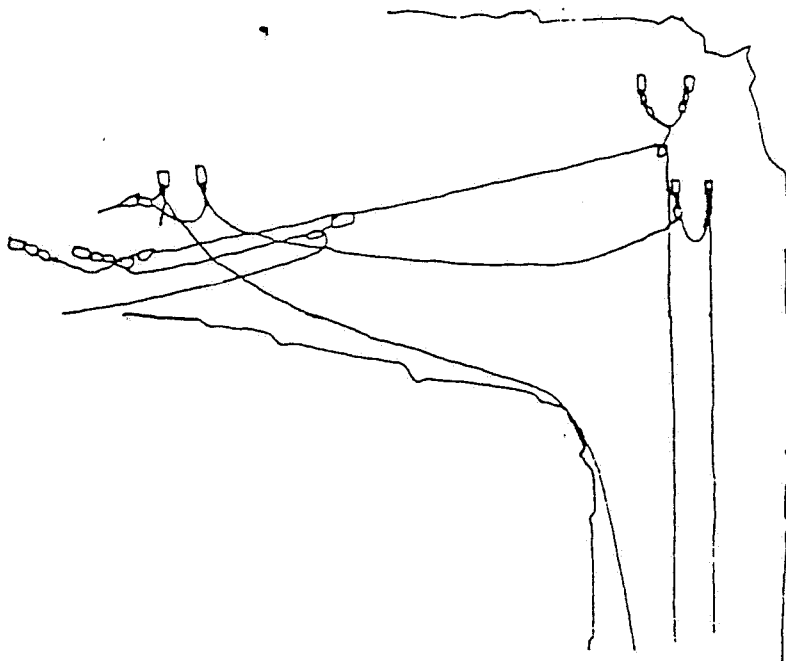
Pour l'équipement des différentes parties, les techniques vues l'après-midi ont été utilisées. Ainsi par exemple, en plus de la tyrolienne déjà citée, nous nous sommes servis pour le P7 du système de poulie-renvoi avec tyrolienne, pour le P30, du balancier sur toute la longueur du puits, et pour d'autres passages, le palan simple a fait l'affaire.

Chacun voulant sortir au plus vite, les puits d'entrées n'ont pas vu passer de civières occupées et les derniers participants furent dehors aux alentours de 8 heures.

Enfin, devant un petit déjeuner copieux, un dernier bilan fut dressé.

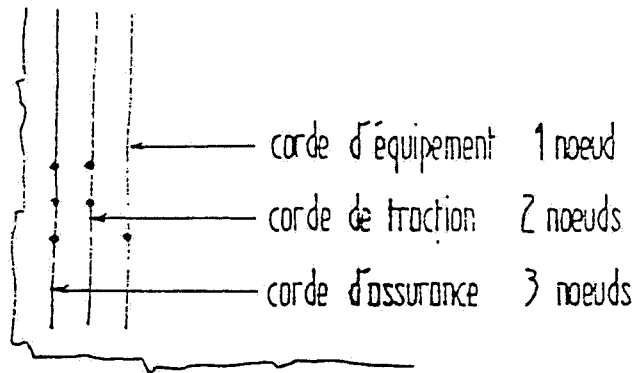
Ce genre de stage, avec la richesse des techniques dont il fait part et le côté très pratique de mises en situation est très instructif, en particulier pour les néophytes (en secours). Il permet, même si l'objectif du stagiaire n'est pas de s'investir dans l'organisation de secours spéléo, de bien comprendre ce qui se déroulera sous terre en cas d'accident et peut-être d'y réfléchir lors de l'équipement de la cavité.

E. CAZOT



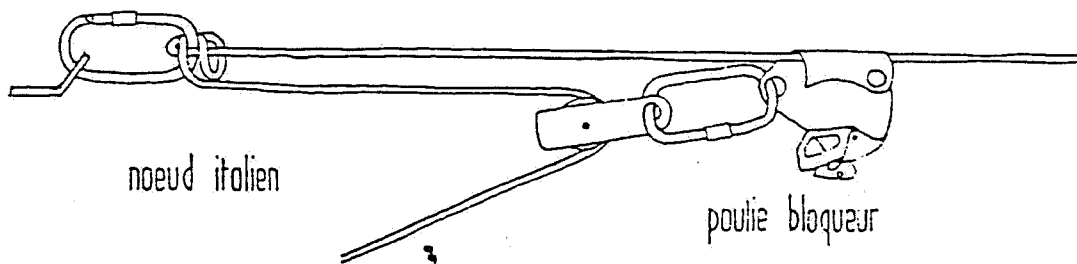
Les cordes sont statiques, les cordes dynamiques sont utilisées pour les escalades lors des équipements aériens.

Dans un puits, il y a trois cordes : équipement, traction; assurance.



TENSION DE TYROLIENNE

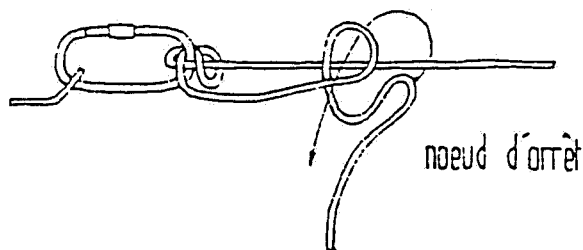
TENSION



Cette méthode est la plus intéressante, elle permet de donner du mou sur la tyrolienne en charge avec douceur.

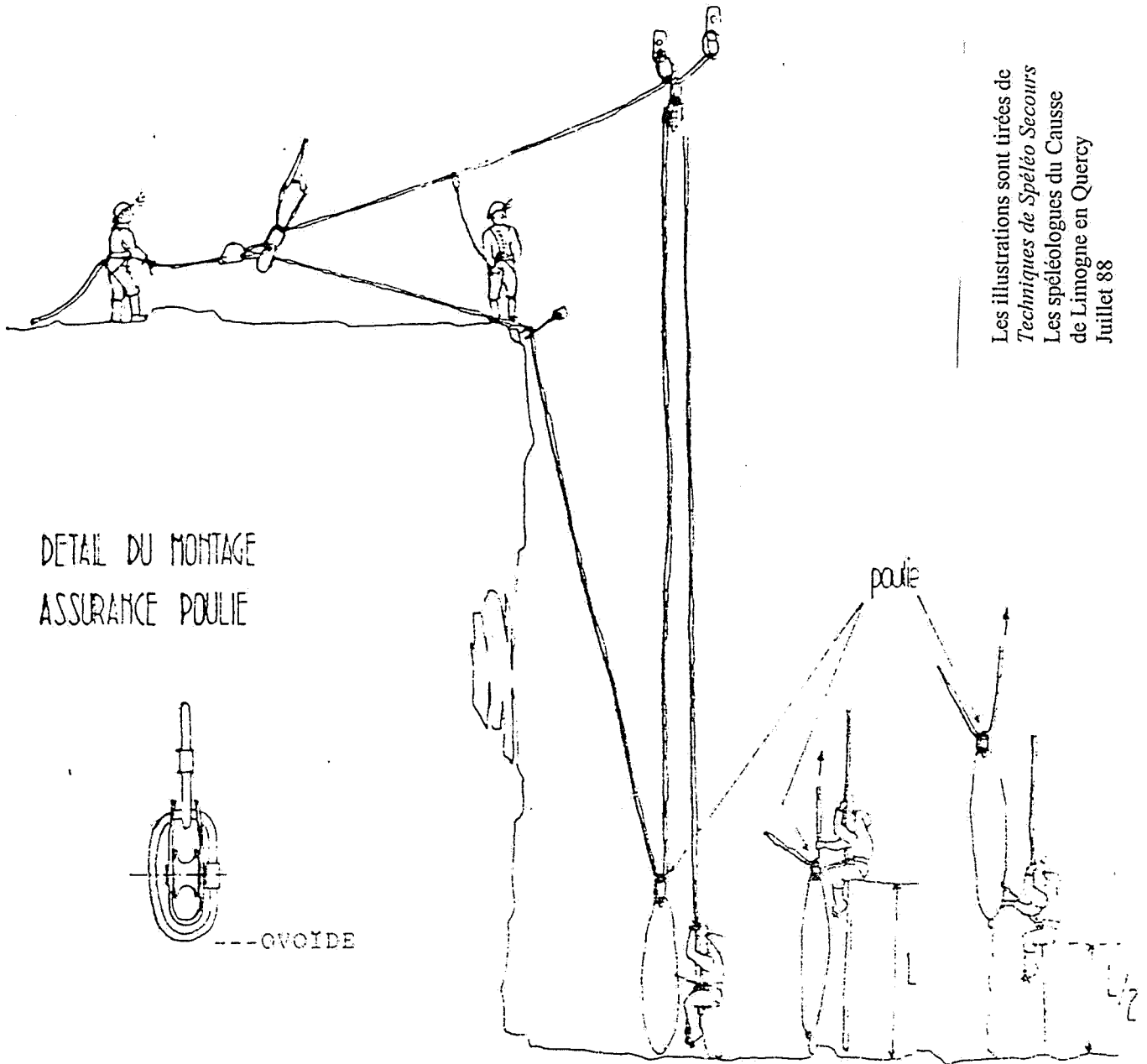
Nécessite un minimum de corde.

BLOPAGE EN TENSION

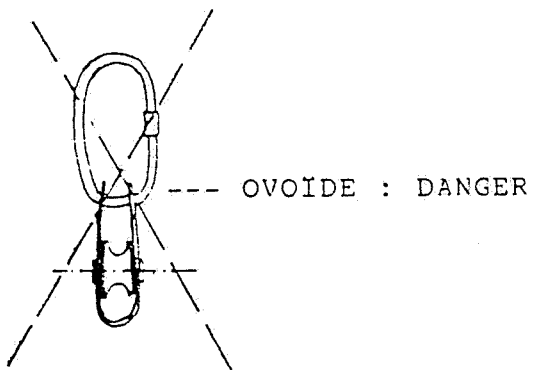
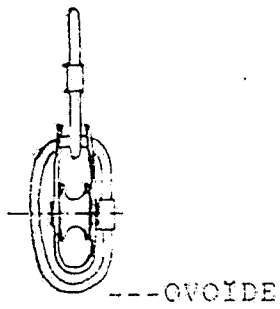


Un sauveteur peut l'installer tout seul dans ce cas : installer une poulie sur l'amarrage, faire passer la corde libre dans la poulie et pratiquer un balancier, la tyrolienne se tendra sans efforts.

Les illustrations sont tirées de
Techniques de Spéléo Secours
Les spéléologues du Causse
de Limogne en Quercy
Juillet 88

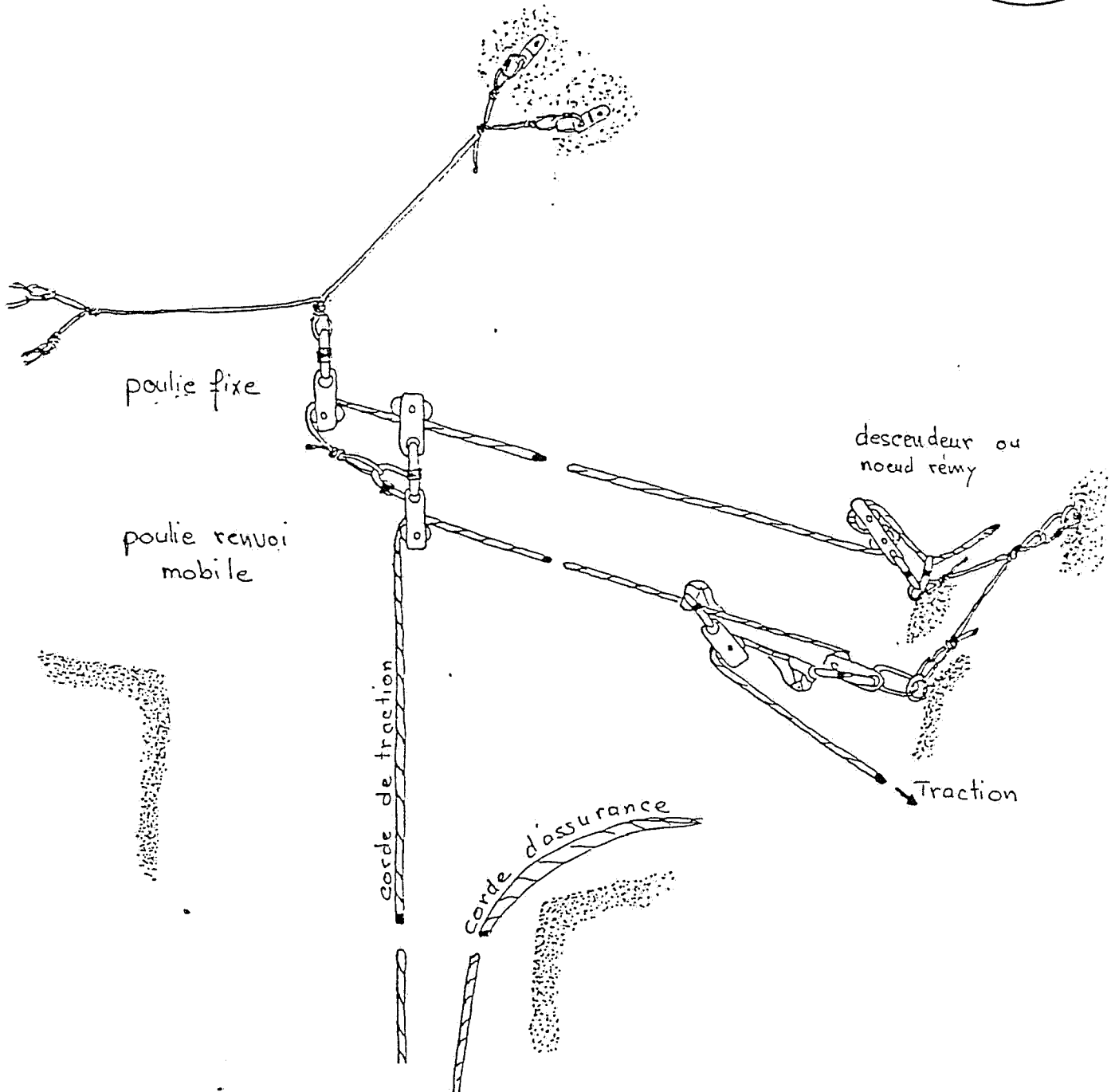
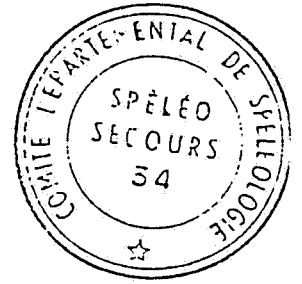


DETAIL DU MONTAGE
ASSURANCE POULIE



* Le mousqueton ovoïde ne peut plus servir d'assurance sur les nouvelles poulies PETZL

POULIE RENVOI MOBILE



Cette méthode permet de rapprocher doucement la civière du bord du puits en tirant sur la traction et en donnant du mou sur le descendeur.

BIBLIOTHEQUE

(Par Sébastien Fioli)

Voici déjà 2 ans que je suis responsable de la bibliothèque de la section spéléo, ceci m'a permis de me rendre compte que le système de classement était inefficace et à refaire. C'est pourquoi, j'ai mis au point, avec l'aide de Marc, une nouvelle méthode pour classer et ranger les ouvrages. Ainsi, j'ai défini 11 catégories, chacune représentée par une lettre. Ces catégories sont :

- A → Inventaires
- B → Spelunca
- B → Bulletins
- D → Fiches
- E → Récits et romans
- F → Karstologie et géologie
- G → Physiologie, prévention et secours
- H → Protection, faune, météorologie, archéologie et histoire
- I → Topographie
- J → Canyons
- K → Divers

Récapitulons, sur chaque ouvrage nous trouvons une lettre, de A à J, correspondant à un thème.

Pour améliorer le système, mon génie bouillonnant d'idées a décidé d'ajouter un nombre à chaque ouvrage. Nous obtenons ainsi pour chaque livre une lettre suivie d'un numéro.

2 hypothèses :

Soit vous désirez un ouvrage précis, auquel cas vous consultez la liste (toujours au club), vous notez la référence de l'ouvrage recherché et vous pouvez ainsi facilement trouver l'oeuvre désirée, parce que - bien évidemment, digne spéléo que vous êtes - vous remettez toujours les livres à leur place. Merci !

Vous avouerez que c'est quand même beaucoup plus simple que de planter un spit, non ?

Soit vous vous intéressez à un thème : vous regardez la lettre correspondante à ce thème et vous avez sous les yeux la liste des ouvrages s'y rapportant.

Prenons un exemple : vous cherchez un ouvrage traitant de la formation des cavités, vous regardez à quelle lettre cela correspond : "F : karstologie et géologie", et en examinant les possibilités vous lisez "F032 : La formation des cavernes" ; il vous suffit de regarder dans la bibliothèque et de prendre l'ouvrage concerné, entre le F031 et le F033. Sans oublier de l'inscrire sur la fiche prévue à cet effet. Prêt du livre : 1 semaine pour les inventaires (catégorie A) et 3 semaines pour les autres.

Et maintenant, voici quelques ouvrages (et leur cote) acquis cette année :

* "Escalades souterraines" (par P. Chevalier) E003

Un récit détaillé des expéditions sur la Dent de Crolles. Il aura fallu 12 années à ces aventuriers d'antan pour jonctionner la grotte du Glaz avec la grotte du Guiers et ainsi atteindre la cote mondiale de 658 m de dénivelé.

Pour tous les passionnés de découvertes et de sensations fortes.

* "Le coeur en abîme" (par Gremier) E005

Pour tous les amateurs de science fiction et les mordus de spéléo voici un roman, une histoire créée de toute pièce où se mêlent les voyages interspaciaux et les descentes souterraines. Vous raconter l'histoire n'aurait aucun intérêt, c'est pourquoi je vous laisse la découvrir.

* "Spéléologie, droit et environnement" (Actes des Assises de la Chapelle-en-Vercors) H004

A qui appartient une grotte ? A qui incombe la responsabilité en cas d'accidents sous terre ? Quelle est la part de responsabilité du maire ? Peut-on protéger efficacement les cavités contre le pillage et la destruction des concrétions ? Comment sont organisés les Spéléo-secours ?

Si vous vous posez de telles questions, je vous conseille vivement de consulter cet ouvrage. Vous trouverez sûrement une réponse à vos questions.

* "La Pierre Saint Martin" (par H. Tazzief) E002

Un livre que vous ne serez pas prêt d'oublier, on transpire dans les passages périlleux et on sourit à chaque salle découverte.

Un ouvrage qui, dès que vous l'aurez terminé, réveillera en chacun de vous la soif d'aventures et vous donnera envie de préparer des expéditions.

* "Canyons alpins" J002

Le canyoning ayant déjà quelques adeptes au sein du club, nous nous sommes procurés cet ouvrage pour tous ceux qui souhaitent se lancer à l'assaut des Gorges de l'Oisans.

Une description précise de plus d'une vingtaine de canyons (de quoi se régaler !) pour tous les niveaux ; tout ceci précédé par des conseils et des explications techniques très utiles.

* "Les scaphandriers du désert (par Francis le Guen) E004

Le record mondial de plongée en siphon battu au fin fond du désert Australien. Vous saurez tout de cette extravagante expédition : avant, pendant et après.

Des heures de lecture agrémentée par de très belles photos qui vous feront rêver ! Cette histoire, racontée avec beaucoup d'humour est tout simplement captivante.

Bonne lecture !!!!

N.B. Au dernier inventaire, j'ai constaté qu'il manquait les "scialet" n°16 et n°17, alors si vous les trouvez sous un fauteuil ou au fond d'une armoire, soyez sympas : ramenez-les ! Merci d'avance !



Nouvelle du front de l'exploration

Par Jacus Calcairus.

La parole aux massifs calcaires opprimés

Divers foyers d'agitation spéléologique se sont déclarés cette année.

La tension est très vive aux Rochers des Fiz. Des partisans venus d'outre-Rhône se sont joint aux irréductibles du massif.

La région Nord-Est appelée Pointe de Sales, après une année 1991 terriblement éprouvante, est restée calme en 1992. Elle risque fortement d'exploser cette année, tant la tension spéléologique est importante.

A l'Est, à la brèche de Mogenier, le front a reculé devant le renfort de nouvelle troupe adverse. On craint que ces régions soient définitivement perdues au profit des vandales.

Plus au Nord, dans le Jura, diverses attaques localisées, ont mis à mal la résistance calcaire. Nous craignons que l'axe Balme d'Epy, Balme du Blé et Perrozan ne succombe à l'assaut de hordes spéléologiques.

Dans le massif du Vercors, haut lieu de la résistance, des foyers éclatent, heureusement vite maîtrisés. Cependant, si la garnison ne reçoit pas les renforts des traceurs d'autoroute à ski, elle finira par succomber aux assauts répétitifs des envahisseurs.

Au Bugey Méridional, l'effervescence règne : le Nord du massif a subi de terrible perte de 1980 à 1984. Heureusement, depuis cette date, tous les assauts des guérilleros ont été contenus. Le Sud du massif, ayant subi de grave perte en 1977 et 1982, a depuis 10 ans maintenu le statu quo. Mais par l'apport de barbares venus d'outre-Seine, une cuisante défaite s'annonce. Toutefois rien n'est perdu, car en 1989 en plaine de Chanaux nous avons avec l'attaque aérienne Cumulo-nimbus, noyé l'ennemi qui ne s'est toujours pas relevé de cette déconvenue.

Une attaque aérienne surprise dans le caucase, laissera des traces indélébiles sur nos lapiazis. Pourtant les mercenaires venus pour la plupart des pays tempérés avaient dans leurs fougues oubliés leur base de repli, si bien que nous avons réussi à les encercler. Mais au moment où nous allions porter l'estocade, ces diables de spéléologues ont eu la ressource de nous échapper en emportant avec eux le secret de la faiblesse de notre muraille calcaire.

A la Dent de Crolles, la bataille d'Annette où nous avons gagné une trémie à zéro, a permis de récupérer une partie de la face Est.

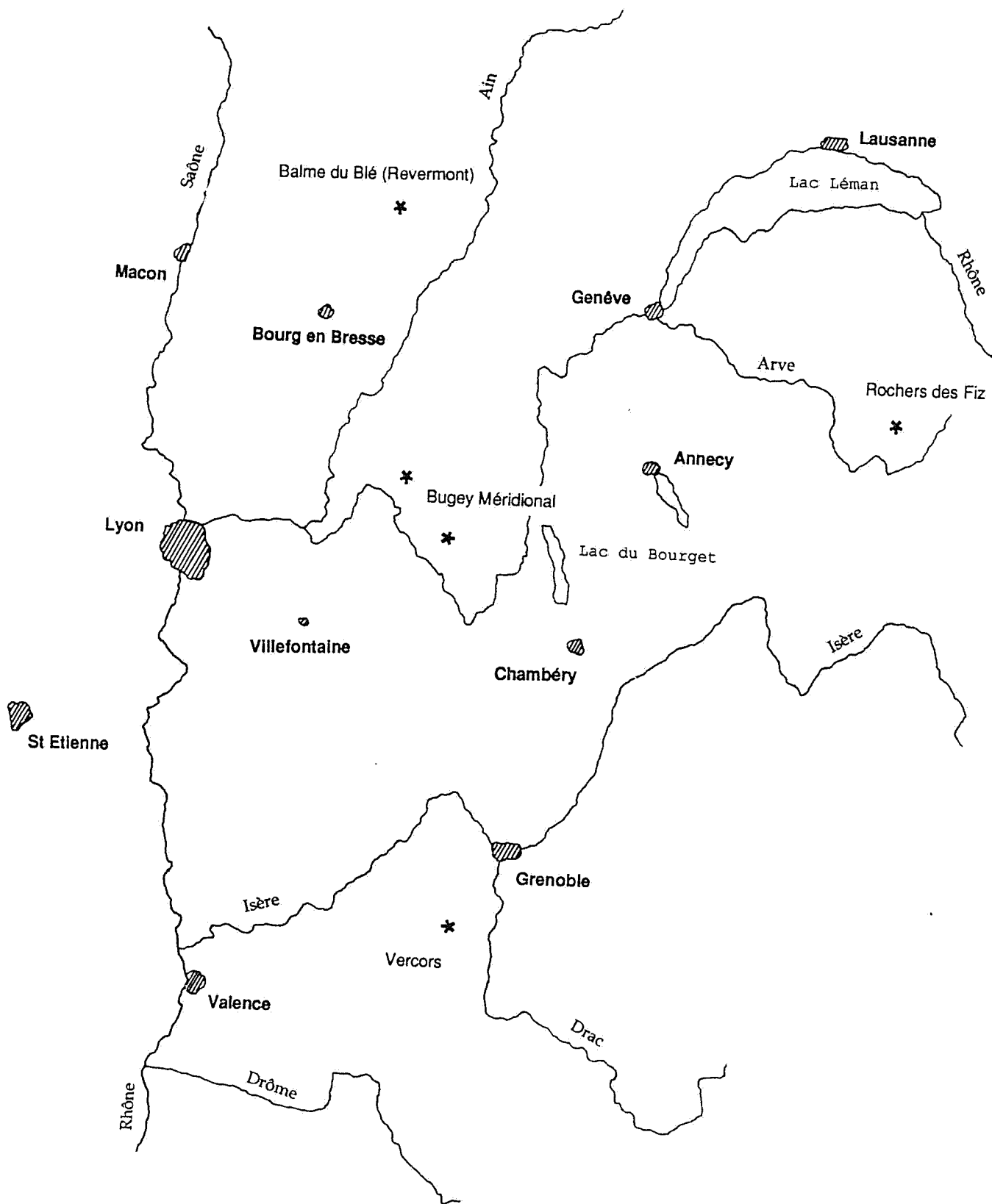
Le sabotage des blindés "Accus" ont réduit les offensives adverses. Mais les dernières nouvelles sont mauvaises. Nos espions viennent d'apprendre le renouvellement de ces armes non conventionnelles. L'ONC (Organisation des Nations Calcaires) condamne ces armes ne respectant pas l'environnement écologique et conjure les belligérants à utiliser les burins et les massettes.

Les interdiseurs de trou subissent depuis 1888 de sévères revers et rien ne semble vouloir inverser ce courant.

Ici terre calcaire, la fin du monde est proche ...

Carte des conflits spéléologiques en 1993

* Conflit spéléologique majeur





CANYON DU NEYRON

En ce jour de grandes vacances, il faisait grand beau et, pour une fois! nous n'allions pas sous terre. Nous allions faire de la spéléo au grand air! Nous allions arpenter une cavité à ciel ouvert!

O JOIE!

Joël et moi, On était parti pour se faire le Canyon de la Cascade du Ruzand.

Vous savez bien! cette cascade fière que l'on voit de loin, dès que l'on quitte le plateau des Chambarands, juste avant de descendre dans la Vallée de l'Isère, vers Saint Marcellin.

Belle colonne d'eau dans un grand cirque calcaire.

Je la connaissais bien, cette cascade, pour y être souvent allé rêver d'aventures quand j'étais enfant... et même un peu plus tard!

Difficilement accessible par voie terrestre, j'espérais bien l'approcher de plus près cette fois-ci, par voie aérienne!

Elle et moi, nous pourrions faire un bout de chemin ensemble: Cent vingt mètres, exactement!...Cent vingt mètres en tête à tête, bras dessus, bras dessous, seuls au monde...

Mais c'était compter sans Monsieur Alain!.

Car Monsieur le Président du Club Spéléo de Villefontaine prétextait que sa petite nature avait horreur du vide.

Et le voyant devenir blême et suer à grosses gouttes devant notre enthousiasme, on dut se rabattre sur le Canyon du Neyron, juste à côté de la cascade.

Voici les faits rapportés "fidèlement":

Nous étions quatre pour cette activité rare au Club: Alain (Grrr!), Joël, Jérémie et votre serviteur.

On abandonna une voiture près du petit pont qui emjambe le Neyron.

Arrivés au col, la lumière était ardente, le paysage charmeur, les parfums fervents... Le Vercors, comme toujours, nous faisait le coup du "petit bonheur".

Et comme nous n'allions pas rejoindre les entrailles de la terre, je pensais pouvoir profiter de ce cadeau du ciel pendant toute la journée.

Mais cet état de grâce ne dura pas: déjà, Joël s'excitait tout seul! Car, avec Joël, quand on fait de la spéléo, il faut que ça aille vite!

Et comme par un fait exprès, voici qu'arrivèrent quatre individus louches qui semblaient avoir les mêmes projets que nous.

"Dépêchons-nous, s'écria Joël, il faut qu'on soit les "premiers". (C'était le temps des J.O. de Barcelonne!)

Vite, je profitais encore un peu du soleil en traversant le pré qui descendait vers le torrent.

Bien m'en avait pris parce que ce canyon était en fait un vrai tunnel creusé dans un sous-bois de buis, tunnel où la température intérieure ne dépassait pas quelques degrés: raison de plus pour ne pas lambiner: ce qui arrangeait bien Joël!

Le canyon était un grand escalier quasiment vertical, une sorte d'échelle de géants: une marche de dix mètres, trois brasses dans une eau croupie aux effluves douteuses; une nouvelle marche de quinze mètres, deux brasses...etc.

On avait déjà descendu, au grand galop! une bonne dizaine de marches quand quelqu'un eut ce mot un peu déplacé: "Maintenant, ça va aller vite!"

Peut-être avait-il aperçu la corde fixée à un amarrage naturel mais quelque peu fantaisiste? un simple rameau de buis (non béni!) bien perpendiculaire à la roche!!!

A mi-chemin, on rencontra trois ou quatre rayons de soleil qui se prélassaient dans le canyon, bien au frais!

On en profita pour se réchauffer à leur contact et reprendre des forces avec un petit casse-croûte.

Je serais bien resté une petite heure à lézarder dans "ce petit coin de paradis."

Malheureusement, Joël entendit des... voix! "On est suivis, s'écria-t-il."

Et il fallut lever le camp en catastrophe! Et sans broncher!

Alain qui avait retrouvé des couleurs dès qu'on avait abandonné l'idée de la cascade, commençait à les reperdre, imperceptiblement.

On avait repris notre cadence infernale, et plus on approchait de la fin, plus Alain riait jaune!

Pourquoi?

Mais parce que la dernière marche du canyon était de taille: une cinquantaine de mètres, sans frac!

C'est vrai que c'était joli! D'autant qu'on ne voyait pas le bas et qu'on avait l'impression que le vide s'étendait jusqu'à la vallée de l'Isère.

Grandiose!

Comme on ne savait pas si la corde atteignait le sol, ce fut Jérémie qui fut chargé d'aller voir sans se presser, cette fois-ci! et de faire un raccord si nécessaire.

Pendant tout ce temps, notre cher Président était resté dans le fond de la vasque. Tout vert, il avait une peur bleue. Il fallut qu'on lui apportât la corde pour qu'il pût mettre son descendeur, sans risque!

Alors il leva les yeux au ciel pour implorer les cieux, mais aussi pour ne pas regarder ce qui l'attendait!

Après qu'on eut crié à Jérémie de l'assurer par le bas (on ne sait jamais), Alain se jeta à corps perdu (!) dans le vide...

Puis il y eut un long silence-radio... jusqu'à ce que Jérémie hurla que le Président était arrivé, en bonne et due forme.

Ouf! C'en était terminé avec le canyon.

Blague à part, il faut absolument le faire si vous ne le connaissez pas; il est superbe et facile.

Un peu plus loin, on a trouvé le torrent qui doit récupérer l'eau du canyon quand il n'est pas à sec.

Je vous conseille vivement de rejoindre le village en pataugeant dans la rivière; là, encore, vous attend un paysage absolument merveilleux et quelques bons fous-rires.

Je n'en dis pas plus. Allez-y, vous verrez!

De retour au petit pont, on vit s'approcher une femme en tenue de plage, grande et blonde, avec une couleur de peau de quelqu'un qui vit plutôt dans les brumes du nord et qui n'a pas l'habitude du soleil mordant de chez nous...

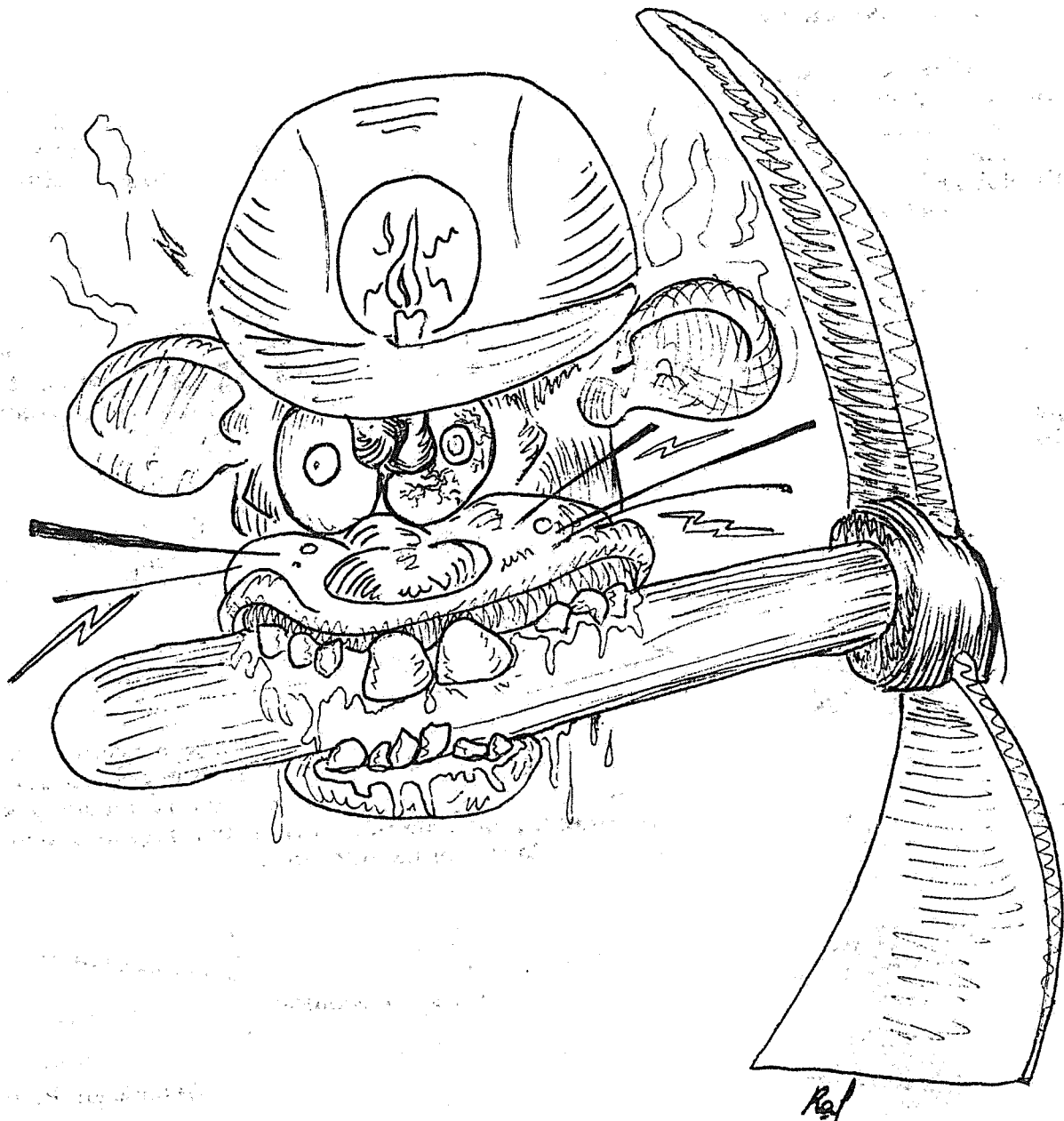
Elle parlait anglais et voulait savoir si on avait vu son mari, un hollandais qui était venu faire de la spéléo avec des amis français.

C'était sûrement ceux qui poursuivaient Joël!

En reprenant la route des Chambarands, je jetai un dernier coup d'oeil à ma chère cascade...

à suivre...

PIERRE GERMAIN



SOIREE CHOUCROUTE

C'est dans une ambiance chaude et sympathique, une ambiance spéléo, que s'est déroulée, samedi 27 Février 1993, la "Soirée Choucroute" à laquelle vous fûtes nombreux à participer.

Pourquoi une "soirée choucroute"?

C'est en allant explorer "Antona" que Frédéric proposa cette soirée : comme de coutume, durant le trajet d'une sortie spéléo, nous discutâmes de "bouffaille" : du cassoulet toulousain à la fondue savoyarde, en passant par les crêpes de Bretagne et nombre d'autres mets "succuleux" et "savourants" ; parmi ceux-ci la fameuse Choucroute !

C'est un peu plus tard, dans une station-service, que Fred, alléché par l'odeur du diesel et du super-sans-plomb combinés, exposa son idée... Idée que les trois autres occupants du véhicule (Manu, Philippe et moi) approuvèrent après une longue demi-seconde d'hésitation. Ainsi naquit le projet "SOIREE CHOUCROUTE".

Merci Fred !

C'est, au total, une quarantaine de personnes, accompagnées de leur bonne humeur, qui sont venus animer ce rassemblement de spéléos... Une bien grande famille affamée de nourriture, de joie et de rires. La choucroute, les apéritifs, le fromage, les gâteaux et les boissons comblèrent, pour la plupart, l'appétit de nourriture. Pour ce qui est de la joie et des rires, une projection de diapos enchantait tout le monde.

Le succès de cette soirée (je n'ai vu personne s'ennuyer) laisse à espérer une récurrence l'an prochain, avec peut-être un coût moins onéreux pour les participants et une petite participation du club ? (ceci n'est qu'une suggestion).

J'attends donc vos idées et vos conseils avec impatience.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement Fred, notamment pour la sono ; Emmanuel, pour les boissons ; Maurice, pour avoir allumé les plaques électriques et le four ; le bureau du club, parce que si je ne les remercie pas, je vais me faire attraper par le président ; et tous les autres participants pour le service, le nettoyage et surtout... pour leur bonne humeur !

A l'année prochaine.

Sébastien Pioli

